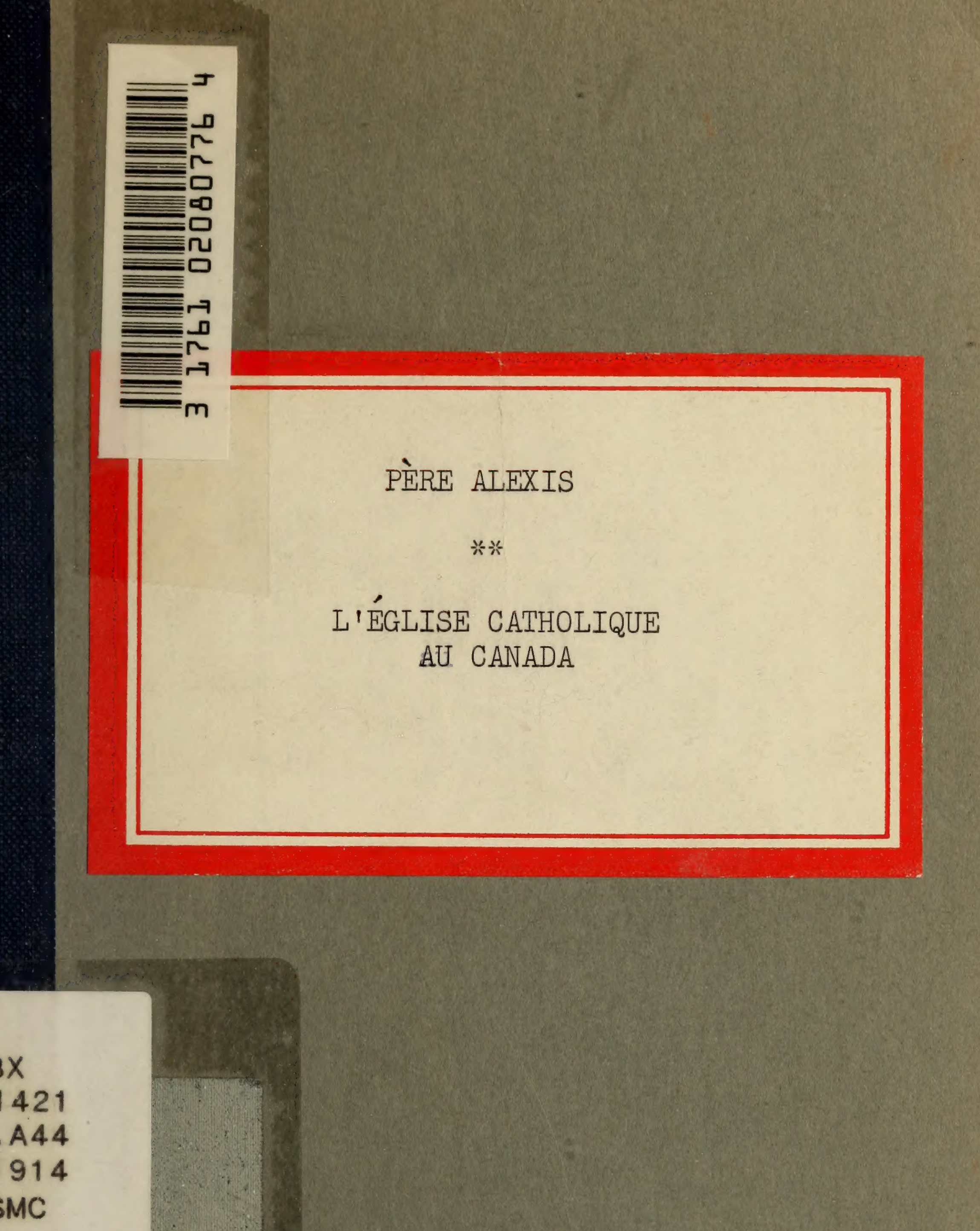
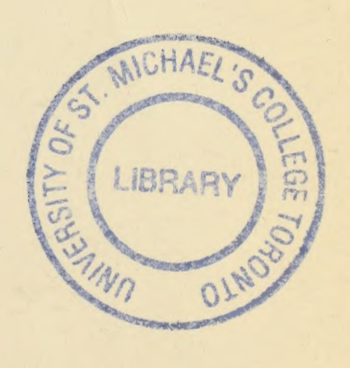


PÈRE ALEXIS

**

L'ÉGLISE CATHOLIQUE AU CANADA


UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE TORONTO
LIBRARY

L'ÉGLISE CATHOLIQUE
AU CANADA

Précis historique et statistique publié en 1909 à l'occasion du Premier Concile Plénier de Québec

PAR

LE T. R. PÈRE ALEXIS, CAPUCIN

Nouvelle édition complétée jusqu'à ce jour et enrichie des statistiques du recensement de 1911



Éditions de
l'Action Sociale Catholique
101, rue Ste-Anne, 101
QUÉBEC

—

1914

L'ÉGLISE CATHOLIQUE
AU CANADA

Précis historique et statistique publié en 1909 à l'occasion du Premier Concile Plénier de Québec

PAR

LE T. R. PÈRE ALEXIS, CAPUCIN

Nouvelle édition complétée jusqu'à ce jour et enrichie des statistiques du recensement de 1911



Éditions de l'Action Sociale Catholique

101, rue Ste-Anne, 101
QUÉBEC

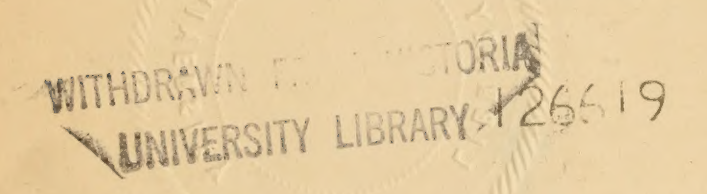
1914

Cum permissu Superiorum

Imprimatur.

Archevêché de Québec, 24 mai 1914.

† P. E. Roy, Év. d'El. Adm.



AVIS AU LECTEUR

Lorsque, en 1909, à l'occasion du premier concile plénier de Québec, nous publiâmes ce Précis d'histoire de l'Église canadienne, nous n'avions malheureusement à notre disposition que les statistiques du Recensement de 1901. Or, de tels documents vieillissent vite dans un pays comme le nôtre où la population s'accroît rapidement chaque année. Aussi attendions-nous impatiemment, pour donner une nouvelle édition de cette brochure, d'être en possession du Recensement de 1911 compilé par le Gouvernement fédéral d'Ottawa.

Maintenant qu'il a vu le jour avec la sage lenteur qui caractérise les publications de ce genre, nous nous empressons de mettre à la disposition du public ses principaux renseignements relatifs à la population catholique du Canada.

Nos diverses statistiques ont été établies avec un soin scrupuleux, et nous comptons qu'elles seront acceptées, tant ici qu'à l'étranger, comme l'expression de la vérité *officielle*. Chacun, d'ailleurs, pourra les contrôler, et refaire, si bon lui semble, le travail, plus fastidieux que difficile, que nous avons mené à bonne fin.

Est-ce à dire que nous puissions garantir l'exactitude absolue de tous nos chiffres ? Assurément non. Plusieurs, au contraire, ne constituent que des approximations. Mais le cas échéant, nous aurons soin d'en avertir nos lecteurs.

C'est ainsi, par exemple, qu'à la population d'une municipalité de ville nous ajoutons celle des faubourgs, quoique dans le Recensement elle soit inscrite sous d'autres titres.

D'autre part, il se trouve que les limites de certains diocèses ne correspondent pas aux limites des divisions territoriales indiquées dans les registres des recenseurs, ce qui pourrait occasionner quelques erreurs sans conséquence.

Nous éprouvons le vif regret de n'avoir pas réussi à faire le décompte exact de la population catholique entre les différentes nationalités établies dans le pays.

Pour les Canadiens-français, les Belges, les Polonais et les Italiens la difficulté n'existait pas puisqu'ils sont tous catholiques ; mais pour les habitants de langues anglaise, allemande, hongroise, russe, slave, et de religions diverses l'obstacle était insurmontable. Nous avons résolu le problème de notre mieux, comme on verra.

Une dernière observation. Si nous en croyons Monseigneur Budka, évêque des Ruthènes, le Recensement a confondu, dans maintes localités, les Grecs schismatiques avec les Uniates, au grand détriment du catholicisme. D'après lui il faudrait majorer le chiffre de nos coreligionnaires de près de cent mille âmes. Et dans ce cas, la population catholique du Canada se serait élevée, en 1911, à deux millions neuf cent mille individus. Nous démontrons dans un appendice, à la fin de cette brochure, le bien fondé des réclamations de l'évêque ruthène.

Ajoutons enfin que si le lecteur attentif découvre quelques fautes glissées dans nos divers tableaux, (elles ne sauraient être que minimes), nous le prions

de se montrer indulgent à notre égard. On ne saurait se livrer à un travail comme le nôtre qui comporte plus de deux mille calculs sans que la vue n'en soit affectée.

Tous nos chiffres sont tirés du Recensement officiel de 1911 : Vol II. Tableau II : Populations et religions. Tableau VII : Origines et nationalités, etc., etc.

***

Quoique nous ayons insisté ici sur la question des statistiques, laquelle est, à notre avis, de suprême importance, nous devons néanmoins avertir le lecteur que le texte de la seconde partie de notre étude a subi de notables altérations. Tous les renseignements relatifs aux fondations de nouveaux diocèses, etc., etc., sont mis à jour jusqu'à la date du 31 décembre 1913.

Québec, janvier 1914.

Fr. Alexis, Capucin.

L'ÉGLISE CATHOLIQUE
AU CANADA

SA NAISSANCE, SES DÉVELOPPEMENTS, SON ORGANISATION

CHAPITRE I

LE PASSÉ

Au moment où l'Église canadienne inaugure, par un premier Concile national, le régime de son complet épanouissement, il nous a paru que c'était une œuvre de piété filiale de jeter un regard reconnaissant sur notre passé, et de bénir la destinée du grain de sénevé déposé, il y a trois siècles, par les chrétiens qui furent nos pères, dans le sol fécond de Québec.

Le grain a levé, il est devenu un grand arbre, et ses rameaux sacrés couvrent aujourd'hui presque toute l'Amérique septentrionale.

Tel est le motif qui nous pousse à raconter brièvement la naissance et les développements des diocèses et des provinces dont la vieille Église de Québec est la mère. Nous nous limiterons au Canada, et

nous laisserons à d'autres le soin d'étudier l'histoire des territoires qui font actuellement partie intégrante de la république américaine.

I. — Régime français

Quoique, depuis longtemps déjà, des prêtres eussent accompagné les navigateurs sur nos côtes, c'est à l'année 1615 que l'on fixe la date officielle de la fondation de l'Église de la Nouvelle-France. Alors seulement, en effet, les Récollets, munis de pouvoirs réguliers de Rome et de Paris, s'établirent en permanence à Québec. Peu de temps après eux, 1625, arrivèrent les Jésuites. Lorsque, par le traité de St-Germain, 1632, la colonie, occupée depuis trois ans par les Anglais, nous fut rendue, les Jésuites seuls y rentrèrent.

Ce n'est point ici le lieu de raconter les actions de ces hommes apostoliques et le martyre de plusieurs d'entre eux, pas plus que les travaux de leurs émules en Acadie et à Montréal ; il suffit de constater que la nécessité de placer un évêque à la tête de l'église naissante ne tarda pas à se faire sentir.

La Providence, qui destinait ce pays à de grandes choses, lui donna pour premier chef un homme illustre, plus encore par ses vertus que par sa famille, le Vénérable François de Montmorency-Laval, dont nous célébrions naguère avec tant d'éclat le deuxième centenaire.

Nommé Vicaire Apostolique de la Nouvelle-France le 3 juin 1658, il ne tarda pas à devenir, 16 octobre 1674, évêque titulaire de Québec.

Son diocèse comprenait tous les pays sur lesquels la France avait alors des droits ou des prétentions : le Canada, le bassin du Mississipi jusqu'en Louisiane, et les régions de l'Ouest jusqu'à l'Océan Pacifique et au Mexique. La révolution américaine le réduisit plus tard au territoire canadien. Mais ces immenses régions n'étaient peuplées que de quelques tribus sauvages.

Les Européens étaient encore peu nombreux sur les bords du Saint-Laurent. Les recensements nous apprennent qu'on n'y comptait, en 1663, (1) que 2,500 âmes. Lorsque, en 1688, le vieil évêque accablé de fatigues prit sa retraite, la population s'élevait à 11,562 habitants. A la mort de Mgr de St-Vallier, son successeur, 1727, le diocèse de Québec comprenait tout au plus 36,000 fidèles, dont 5 ou 6,000 en Acadie. Enfin, le recensement de 1765, opéré cinq ans après la conquête, n'indique pour l'actuelle Province de Québec que 69,810 âmes, auxquelles il convient d'ajouter près de dix mille Acadiens ; soit un total approximatif de 80,000 colons français.

A partir de cette époque, l'émigration de France au Canada, qui n'avait jamais été active, cessa complètement. Si notre race a survécu à ses malheurs et a merveilleusement grandi, c'est uniquement à la fécondité de nos familles chrétiennes et à la protection divine qu'elle le doit.

Observons que dans les chiffres que nous venons de donner ne sont probablement pas compris quel-

(1) Recensement du Canada 1870-71, Presque tous les chiffres donnés dans le premier chapitre de ce Précis historique sont tirés de ce document.

ques milliers de sauvages Hurons, Iroquois, Abénaquis, Micmacs, alliés des Français et chrétiens, que nous retrouvons encore aujourd'hui parmi nous dans leurs réserves, sans que leur nombre ait notablement changé.

II. — Domination britannique

Personne n'ignore par quelles anxiétés passèrent nos pères aux jours sombres de la défaite, et par quel désespoir, lorsque le traité de Paris, 1763, consacrant définitivement la conquête, brisa les derniers liens qui les unissaient à la France. Ils avaient tout sujet de craindre pour leur religion et leur nationalité. Le vénérable Mgr de Pontbriand était mort de chagrin, 1760. Son successeur, Mgr Briand, sollicitait vainement de la cour de Londres la permission de se faire sacrer ; ce ne fut qu'en 1766 qu'il l'obtint. Le clergé diminuait chaque année et ne se recrutait qu'avec peine.

Pour éviter le renouvellement d'une semblable crise, Mgr Briand, de concert avec Rome, prit le parti de se choisir et de sacrer lui-même un coadjuteur avec future succession ; sage mesure que ses successeurs continuèrent de prendre après lui, aussi longtemps que la liberté religieuse ne fut point assurée.

Mais Dieu, qui tire le bien du mal, voulut que le changement de régime, d'abord si gros de menaces pour notre Église, tournât finalement à son salut. Lorsque l'insurrection des colonies américaines éclata, 1775, le cabinet anglais comprit que l'unique moyen de maintenir sa domination sur les rives du Saint-Laurent était de nous enlever

tout sujet de plainte, en nous garantissant la conservation de notre religion, de notre langue et de nos lois.

Puis, que serions-nous devenus quelques années plus tard, lors de la Révolution de 93, si le Canada eût encore appartenu à la France ? La religion y eût été anéantie, sans doute, ou cruellement persécutée. Le changement d'allégeance nous préserva d'un tel malheur. Il fit même tourner à notre profit les maux de la mère-patrie. Au moment où nous manquions de prêtres, l'évêque de Québec eut la joie d'offrir un asile à quarante-cinq ecclésiastiques émigrés, hommes de mérite et de vertu, dont la mémoire est demeurée en bénédiction parmi nous.

Si le sort nous fut, après tout, clément et même favorable, il serait d'un mauvais cœur de ne mentionner point les malheurs et l'héroïsme de nos frères d'Acadie.

Lorsque, par le traité d'Utrecht, 1713, la France céda à la Grande-Bretagne l'Acadie, nos compatriotes qui l'habitaient n'étaient qu'une poignée de gens, deux mille, à peine. Mais ils durent à leurs vertus de mériter la bénédiction des patriarches. En 1731 ils étaient sept mille, en 1749 seize mille, en 1755 plus de dix-huit mille, et leurs colonies, s'étendant de proche en proche, au delà des frontières de la Nouvelle-Écosse, envahissaient le Nouveau-Brunswick, l'île du Cap Breton, celle du Prince-Édouard. Une aussi merveilleuse prospérité parut insupportable aux Anglais et aux coloniaux Bostonnais, ennemis fanatiques de la France et de l'Église ; et la ruine des Acadiens fut décidée.

En 1755, l'odieux gouverneur Lawrence, mettant le comble aux maux qu'on avait déjà fait subir aux

pauvres Acadiens, et comptant sur l'approbation au moins tacite de l'Angleterre, fit saisir en pleine paix et arracher de leurs foyers six mille paysans qu'on jeta sur toutes les côtes américaines, où la plupart périrent de misère. Trois ans après, les Français furent déportés du Cap Breton. En 1763, ce fut aux habitants de l'île du Prince-Édouard de subir à leur tour la proscription. Enfin, vingt ans plus tard, 1784, les Acadiens qui défrichaient les cantons sud du Nouveau-Brunswick furent également chassés, et n'eurent d'autre ressource que de s'enfuir dans les forêts de la Madawaska. On comprend qu'après tant de coups, la population française ait fléchi, du chiffre de 18,500 âmes qu'elle comptait en 1755, à celui de 8,442, en 1771, et que les malheureux débris d'une colonie prospère, errant dans les forêts et sur les côtes, soient tombés à l'état d'ilotes, méprisés par leurs persécuteurs qui s'emparèrent de leurs fermes.

Mais Dieu, vengeur de l'innocence, préparait aux persécutés une éclatante revanche.

Le mouvement d'émigration anglo-saxonne au Canada commença par les Provinces Maritimes. En 1749, lord Cornwallis, gouverneur de la Nouvelle-Ecosse, établit autour de Halifax une colonie de 2,544 individus ; et, dès lors, les émigrants ne cessèrent d'affluer.

La révolution américaine accéléra vivement la colonisation.

On avait donné le nom de Loyalistes aux colons fidèles qui, pendant la guerre d'indépendance, avaient pris parti pour l'Angleterre contre les Américains révoltés.

Trahis par la fortune et persécutés par les Républicains victorieux, beaucoup d'entre eux se retirèrent au Canada, où ils furent accueillis avec les égards que méritaient leurs malheurs. Le Gouvernement favorisa de toutes les manières leur établissement. L'argent, les vivres, les instruments aratoires et les terres leur furent libéralement distribués, ainsi qu'à tous les membres de leurs familles. Après le traité de Paris, où la paix fut signée, 1783, les Loyalistes affluèrent en plus grand nombre ; si bien qu'on en compta bientôt vingt mille dans les Provinces Maritimes, dix mille dans les Cantons de l'Est de la Province de Québec, et dix mille dans l'Ontario, sur les bords du St-Laurent et des grands Lacs.

De cette époque date la colonisation de la belle province d'Ontario qui devait, en moins de cinquante ans, dépasser par le nombre de ses habitants la vieille province française de Québec.

Tous ces émigrants des îles britanniques, cependant, n'étaient pas protestants. A partir de 1784, des Ecossais catholiques s'établirent dans l'île du Prince-Edouard et la Nouvelle-Ecosse, et aussi dans les comtés de Stormont et de Glengarry, en Ontario.

Les Irlandais arrivèrent en masse à partir de 1819.

Le Canada comptait, en 1806-1807, 430,000 habitants, distribués comme suit :

	Popul. totale	Catholiques
Québec....................	250,000	220,000
Ontario....................	70,000	10,000
Prov. Maritimes............	110,000	25,000
	430,000	255,000

Observons que les chiffres ci-dessus n'ont qu'une valeur approximative, du moins, ceux relatifs aux catholiques, que nous avons établis nous-mêmes avec beaucoup de soin.

Quoiqu'il en soit, l'on en peut inférer que, vu les progrès rapides de la colonisation, il était grand temps de songer à diviser le diocèse de Québec, dont la superficie égalait celle de l'Europe entière.

Mais comment procéder à une division si nécessaire sans le consentement d'un gouvernement ombrageux et hostile ?

Dès l'année 1789, Mgr Hubert avait entretenu le Saint-Siège de cette difficile affaire ; et l'on avait conclu que l'unique moyen de pourvoir aux besoins actuels, sans provoquer d'opposition, serait la nomination de quatre auxiliaires, revêtus du caractère épiscopal, qui administreraient, sous la juridiction de l'évêque de Québec, les districts éloignés que ce dernier ne pouvait facilement visiter en personne.

Il était réservé à Mgr Plessis de mener à bonne fin l'exécution de l'entreprise. Ce prélat s'était concilié par ses qualités éminentes l'estime de la cour de Londres. Il évita, pour ne point éveiller de soupçons, de porter le titre d'archevêque qui lui avait été conféré, et réussit ainsi, par son tact et sa prudence, à obtenir de lord Bathurst l'approbation, sinon expresse du moins tacite, de ses plans.

En conséquence, dès ~~1818,~~ Mgr Burke fut nommé Vicaire Apostolique de la Nouvelle-Écosse. D'autres nominations d'évêques auxiliaires suivirent de près : Mgr McEachern à Charlottetown, Mgr McDonell à Kingston, 1819, Mgr Lartigue à Montréal, 1820, et Mgr Provencher dans les missions du Nord-Ouest, 1822.

1e une puissance notablement accrue.
2e élasticité = plus commode

Tel fut l'acte d'immense portée pour le présent et pour l'avenir qui consacra définitivement la liberté de l'Église canadienne, liberté que le gouvernement britannique a toujours noblement respectée. Désormais les cadres hiérarchiques allaient avoir la puissance et l'élasticité nécessaires à toutes les éventualités et à tous les progrès.

C'est qu'en effet, à partir de 1830, le nombre des émigrants anglo-saxons alla toujours croissant. Les Canadiens-Français, de leur côté, qui, jusqu'à cette époque, s'étaient retranchés et fortifiés dans leur Province, sur les bords de leur grand fleuve, commencèrent dans l'Ontario ce travail d'invasion ou plutôt de lente infiltration qui s'est poursuivi sans relâche jusqu'à nos jours.

Les recensements que nous possédons sur cette période de notre histoire sont peu satisfaisants. Chaque colonie les opérait sans règles fixes, et les Provinces Maritimes, effrayées, peut-être, de la résurrection des Acadiens, ne faisaient mention ni des religions ni des races.

Nous les donnons tels quels :

Années	Provinces	Pop. totale	Catholiques	Française
1844	Québec...........	697,084	572,439	524,244
1842	Ontario..........	487,053	65,203	13,969
1838-40-41	Prov. Maritimes....	265,779		
1843	Nord-Ouest.......	5,144		
	Total............	1,455,059		

Le lecteur remarquera, sans doute, qu'il est fait dans ces statistiques mention, pour la première fois, du Nord-Ouest. Hâtons-nous de l'avertir que les sauvages qui peuplaient ces territoires, au nombre de 70,000 environ, ne furent point recensés.

La colonisation de l'Ontario rendit bientôt nécessaire la création de deux nouveaux sièges épiscopaux : celui de Toronto, 1841, et celui de Bytown, actuellement Ottawa, 1847. Les temps marchaient, l'Église s'organisait ; de tous côtés les paroisses se formaient, les écoles catholiques, les collèges sortaient du sol, les communautés religieuses commençaient à se multiplier. Parmi ces dernières il convient de mentionner les Oblats, qui, appelés au Canada par l'évêque de Montréal, Mgr Bourget, 1841, eurent la gloire de fonder les églises du Nord-Ouest.

Mentionnons ici quelques dates importantes dans notre histoire religieuse :

Le 13 juillet 1844, le Saint-Siège érigea Québec en métropole de la première Province ecclésiastique du Canada, laquelle comprenait tout le pays, sauf les Provinces Maritimes. Le 6 janvier 1851, fut convoqué le premier concile de la dite Province ; et l'année suivante, 1852, l'Université Laval, la première Université catholique de l'Amérique du Nord, fut fondée.

Le recensement de 1861 nous renseigne sur les accroissements de l'Église canadienne.

	Pop. totale	Catholiques	Française
Ontario	1,396,091	258,151	33,287
Québec	1,111,566	943,253	847,615
Nouvelle-Écosse	330,857	86,281	
Nouveau-Brunswick	252,047	85,238	
Ile du Prince-Édouard	80,857	35,852	
Totaux	3,171,418	1,408,775	

Comme on le voit, il n'est point fait, ici, mention du Nord-Ouest.

Une seconde remarque s'impose : c'est l'augmentation de la population catholique de langue anglaise dont le nombre, dans nos deux principales provinces de Québec et d'Ontario, s'est élevé de 100,000 qu'il était en 1844, à 320,000 en 1861. Les Irlandais, chassés de leur pays par la famine, avaient trouvé sur nos rivages le plus fraternel accueil.

III. — Confédération.

Un grave événement, qui devait changer la face des choses au Canada, signale à l'attention l'époque où nous sommes parvenus.

Le 1er juillet 1867, les diverses colonies anglaises établies sur notre territoire furent réunies en Confédération sous le nom de Puissance du Canada. Par l'acte de réunion, deux langues et deux nationalités, l'anglaise et la française, furent reconnues officiellement et mises sur le même pied. C'était la consécration définitive de notre existence.

Tandis que le Canada marchait, sous l'égide de la Grande Bretagne, dans la possession d'une autonomie presque complète, à de glorieuses destinées, les diverses provinces dont il était composé gardaient avec un soin jaloux leurs privilèges et leur quasi indépendance.

Mais, si la Province de Québec se trouvait, désormais, en possession paisible de la plupart de ses droits, si, dans la Province d'Ontario, la loi sur les écoles séparées donnait satisfaction à plusieurs des revendications des catholiques, l'Église, dont le destin est de lutter toujours et de souffrir, voyait se

former vers l'ouest des nuages pour elle gros de menaces.

Le malheur voulut que, précisément à cette même époque où des émigrants, qui n'appartenaient ni à notre religion ni à notre race, débarquaient dans nos ports par milliers, nos compatriotes, poussés par une espèce d'irrésistible instinct vers des climats plus doux, aient commencé à prendre le chemin des villes industrielles des États-Unis, au grand détriment de notre influence politique et religieuse.

Quels sont les desseins mystérieux de la Providence dans ces migrations populaires que l'histoire signale périodiquement, nous l'ignorons. Ce qui est certain c'est que, si les quinze cent mille ou deux millions de Canadiens, actuellement établis dans la république américaine, étaient demeurés parmi nous, la religion catholique, en possession d'une majorité électorale, n'aurait eu rien à craindre du fanatisme protestant qui vient de nous ravir, au Nord-Ouest, nos droits scolaires.

Espérons que notre courage nous fera reconquérir ce que notre faiblesse nous a fait perdre.

Voici les chiffres du premier recensement officiel de la Puissance, en 1871.

Provinces	Pop. totale	Catholiques	Française
Ontario.....................	1,620,851	274,162	75,383
Québec......................	1,191,516	1,019,850	929,817
Nouvelle-Écosse.............	387,800	102,001	32,833
Nouveau-Brunswick..........	285,594	96,016	44,967
Ile du Prince-Édouard.......	94,021	40,442	*8,000
Manitoba....................	12,228	5,452	*3,000
Colombie Britannique........	10,586		
Territ. Nord-Ouest			
	3,602,596	1,537,923	1,094,000

Nous avertissons le lecteur que ce recensement est encore imcomplet pour l'île du Prince Édouard, le Manitoba, la Colombie Britannique et les Territoires du Nord-Ouest. Nous avons établi, nous mêmes, approximativement, les chiffres de la population française dans les deux premières provinces, en les marquant d'un astérisque. L'erreur, si elle existe, ne peut être que minime.

Il est temps maintenant de raconter en quelques mots l'histoire de la création et des développements des diverses provinces ecclésiastiques dont l'Église canadienne est actuellement composée.

CHAPITRE II

LE PRÉSENT

LES PROVINCES ECCLÉSIASTIQUES

Province de Québec

Notons tout d'abord que par Province ecclésiastique de Québec il faut entendre la province contemporaine et non la province-mère dont toutes les autres sont issues.

Cette province comprend les diocèses de Québec, des Trois-Rivières, de Rimouski, de Chicoutimi, de Nicolet, et le Vicariat apostolique du Golfe Saint-Laurent.

1° DIOCÈSE DE QUÉBEC

La ville de Québec (80,000 habitants environ) qui du haut de son rocher domine le fleuve géant étalé à ses pieds, porte le titre superbe de Gibraltar américain ; mais ses remparts ont subi les atteintes de l'âge ; sa citadelle est aujourd'hui plus pittoresque que redoutable. Chaque année, la foule des touristes, en quête de vieilles choses et de romantiques souvenirs, y accourt de la république voisine où tout est neuf et vulgaire. Et elle n'est point déçue, car le spectacle qui, de ses bastions, s'offre aux regards émerveillés est l'un des plus grandioses qui soient au monde.

C'est une ville de lettres et d'administration, où vibre, toujours ardent, le cœur d'un peuple français et catholique qui prétend bien ne se laisser jamais noyer dans l'océan des races anglo-saxonnes. Qu'on ne lui demande pas, après cela, le génie des affaires. Elle laisse à d'autres cités plus modernes et plus riches le don d'exceller dans les arts du commerce et de l'industrie.

Ajoutons cependant pour être juste que, depuis quelques années, Québec subit une véritable transformation.

D'immenses travaux entrepris par le Gouvernement et les Compagnies de chemin de fer qui traversent le continent américain rendent une nouvelle vie à son port endormi et font naître de vastes espoirs de prospérité commerciale.

Le territoire de la Province civile de Québec, exploré depuis longtemps et peuplé dans ses parties les plus accessibles, est destiné à demeurer l'apanage incontesté de la race française. Les bûcherons cana-

diens seuls ont le courage et la force de s'attaquer à la forêt qui recouvre encore les trois quarts du sol. Les colons européens trouvent leur avantage à gagner les prairies de l'Ouest dénudées et fertiles. C'est assez dire que la population de Québec s'accroît surtout par des voies régulières et par le surplus des naissances dans nos fécondes familles chrétiennes.

2° DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES

Nous avons vu plus haut que Québec fut érigé en métropole le 13 juillet 1844. Quelques années plus tard, 8 juin 1852, la petite ville des Trois-Rivières, célèbre dans nos annales, située à l'embouchure du St-Maurice et au pied de cette expansion du Saint-Laurent connue sous le nom du lac Saint-Pierre, devint la siège d'un évêché dont la mission était de veiller sur les paroisses du cours moyen du grand fleuve.

Les Trois-Rivières sont longtemps demeurées dans un état de stagnation, mais voici que, sous une poussée soudaine de l'industrie, l'antique cité se transforme et entre résolument dans la voie du progrès. Elle comptait en 1911 quatorze mille habitants, (14.000).

3° DIOCÈSE DE RIMOUSKI

Cependant, à mesure que le pays se peuplait, la colonisation s'étendait sur les rives du Saint-Laurent, non seulement en remontant à l'ouest, mais aussi en descendant du côté du Golfe, dans la Gaspésie et la vallée de la Matapédia, par où les deux peuples frères, Acadiens et Canadiens, séparés depuis si longtemps, devaient enfin se rencontrer. Cette

jonction est actuellement un fait accompli. L'évêché de Rimouski, fondé le 17 janvier 1867, avait précisément pour objet de favoriser la colonisation dans ces régions maritimes. Le succès a dépassé toutes les espérances. Si la ville de Rimouski (3,000 habitants), elle-même, n'a pas grandi, le diocèse s'est merveilleusement développé. Les pauvres pêcheurs de la Gaspésie, livrés naguère aux hasards d'une industrie précaire, ont pris résolument la cognée et commencent à se tailler dans la forêt un vaste royaume plein d'avenir.

4° DIOCÈSE DE CHICOUTIMI

Au nord du comté de Québec, par delà les âpres Laurentides, s'étend, enveloppée de forêts mystérieuses, la nappe d'eau circulaire appelée lac Saint-Jean. C'était, jadis, le centre du fabuleux royaume du Saguenay, ainsi désigné du nom d'un fleuve ou plutôt d'un fiord étrange, ouvert, comme une brisure, au travers des montagnes de granit. Au milieu de ces solitudes, de hardis pionniers, conduits par leurs curés, vinrent, dans la seconde moitié du siècle dernier, porter la hache et la charrue. Le ciel les bénit, et, bientôt, à la place des bois, surgirent, autour du lac, des paroisses. Il fallait un évêque pour surveiller et encourager cette église naissante. Le 28 mai 1878, le diocèse de Chicoutimi fut fondé.

Or voici que cette région, que son isolement de l'autre côté des montagnes semblait vouer à une perpétuelle médiocrité, prend soudain un vif essor. L'industrie toute nouvelle de la pulpe qui trouve dans l'immensité des forêts un inépuisable aliment, les pouvoirs d'eau, les chemins de fer, et l'esprit d'en-

treprise d'un groupe d'hommes éminents, font du lac Saint-Jean et de Chicoutimi (6,000 habitants) un des principaux centres commerciaux de la Province.

5° DIOCÈSE DE NICOLET

Quelques années après la fondation du diocèse de Chicoutimi celui de Nicolet fut érigé, 10 juillet 1885. Nicolet n'est qu'une petite ville de 4,000 habitants, mais elle possède une magnifique cathédrale et un Séminaire déjà fort ancien. Rome, donnant suite à certaines réclamations, détacha donc du diocèse des Trois-Rivières tout le territoire situé sur la rive sud du Saint-Laurent, où se trouvent de nombreuses et riches paroisses, et où les forêts des vieilles Seigneuries qui se concèdent font progresser chaque jour la colonisation. Le diocèse de Nicolet, sans être susceptible d'une grande extension, est assez considérable et fort bien organisé.

6° VICARIAT APOSTOLIQUE DU GOLFE ST-LAURENT

Sur les côtes stériles et désolées de l'immense Labrador quelques milliers de pêcheurs, dispersés par petits hameaux, vivaient depuis longtemps dans l'abandon. Le Gouvernement les prit en pitié et leur offrit maintes fois des terres fertiles où ils pourraient s'établir et jouir des bienfaits de la vie sociale. Mais ces pauvres gens aiment leur rude patrie et préfèrent les incertitudes de leur dur métier au calme plat de nos campagnes sans horizon.

L'Église est une mère trop vigilante pour abandonner aucun de ses enfants, Voilà pourquoi, lors-

que le diocèse de Rimouski fut fondé, la rive nord du Saint-Laurent aussi bien que la rive sud fut englobée dans ses limites.

Monseigneur Langevin, toutefois, ne tarda pas à s'apercevoir que l'immensité du Golfe et les difficultés des communications lui rendaient impossible la desserte convenable de ces rivages. Sur sa proposition, le Labrador et l'île d'Anticosti furent donc érigés, 20 mai 1882, en une Préfecture apostolique dont la Pointe aux Esquimaux devint le chef-lieu. Monseigneur F.-X. Bossé, nommé Préfet apostolique, organisa de son mieux ce pays ; mais le personnel lui manquait. Aussi, après dix ans de labeurs, se voyant dans l'impossibilité de recruter un clergé, il se retira.

L'évêque de Chicoutimi hérita de la Préfecture, 1892. Ce fut lui qui suggéra au Saint-Siège de confier ce territoire à une Congrégation religieuse qui pût assurer régulièrement et perpétuellement le service des âmes. Voilà comment , le 21 août 1903, la Préfecture apostolique du Labrador fut confiée à la Congrégation des Eudistes ; et comment, le 12 septembre 1905, la Préfecture devint Vicariat, et le Préfet, Monseigneur Blanche, créé évêque titulaire de Sicca, devint premier Vicaire apostolique du Golfe Saint-Laurent.

L'évêque réside au village des Sept-Iles, poste qui comprend 150 familles.

La population de ces régions est estimée (en 1913) à dix mille âmes, dont 7000 français et 3000 sauvages. Les sauvages sont évangélisés par les Pères de la résidence de Betsiamis. Les blancs possèdent douze missions où les religieux résident. De plus les

Pères visitent régulièrement 28 missions, 19 chapelles et 19 oratoires. Les Eudistes du Vicariat sont au nombre de 19.

***

Telle est la Province ecclésiastique de Québec.

Le Saint-Siège, voulant sans doute reconnaître les mérites du premier diocèse du Canada et honorer en même temps les catholiques de ce pays qui comptent parmi ses enfants les plus dévoués, conféra naguère, 7 juin 1886, la pourpre romaine à l'archevêque de Québec, cardinal Taschereau. [1]

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE QUÉBEC

RECENSEMENT DE 1901

Diocèses	Pop. totale	Catholique	Française
Québec	335,672	323,366	307,269
Trois-Rivières	77,499	76,370	75,037
Rimouski	112,889	103,685	95,916
Chicoutimi (2)	67,625	66,605	63,294
Nicolet	87,278	84,693	83,016
Totaux	680,963	654,719	624,532

(1) Nous avons la satisfaction d'apprendre que la bienveillance de Rome se continue à l'égard de la Province de Québec. Sa Grandeur Monseigneur L. N. Bégin, Archevêque de Québec, sera fait Cardinal au consistoire du 25 mai prochain.

(2) Comprenant le Vicariat Apostolique du Golfe St-Laurent.

RECENSEMENT DE 1911

Québec	390,367	378,189	365,397
Trois-Rivières	89,897	88,612	87,582
Rimouski	135,098	124,986	118,041
Chicoutimi	76,147	75,680	75,555
Nicolet	91,156	89,262	87,965
V. A. Golfe St-Laurent (1)	8,831	8,376	5,874
Totaux	791,496	765,105	740,414

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE HALIFAX

Tout est relatif en ce monde. Tandis que, de l'autre côté de l'Atlantique, les nations modernes d'Europe réservent à l'Égypte et à la Babylonie le titre vénérable de peuples anciens, ici, une antiquité d'un siècle nous semble déjà fort vénérable. C'est ainsi que la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et l'île du Prince-Édouard, dont l'histoire ne commence, pourtant, qu'au dix-huitième siècle, sont considérés comme d'anciennes colonies.

Nous avons vu plus haut comment les persécutions subies par les Acadiens avaient réduit, en 1771, ce peuple infortuné au chiffre de 8,500 âmes. Nous avons constaté également que, parmi ce flot d'émigration anglo-saxonne qui commença d'affluer après la guerre d'indépendance, se trouvaient des catholiques écossais et irlandais. Il nous a été impossible de connaître leur nombre, car, avant la Confédération, les Provinces Maritimes ne firent que rarement mention, dans les recensements, de la religion des habitants, et jamais de leur race.

(1) Séparé de Chicoutimi. Chiffres très approximatifs.

Ce fut donc pour le Canada une véritable surprise d'apprendre, par les statistiques, qu'il y avait en 1881, dans les dites Provinces, 273,693 catholiques, dont 108,605 Acadiens. Or, ce chiffre des Acadiens aurait été plus élevé si l'on avait pu tenir compte de ceux établis dans la partie de Madawaska cédée par les traités à l'état américain du Maine. Oui, vraiment, admirons là une manifestation de la Providence qui poursuit, à travers les âges, ses desseins avec autant de force que de douceur.

La population demeure stationnaire dans ces provinces où le flot de l'immigration européenne passe sans s'arrêter. Les habitants eux-mêmes émigrent aux États-Unis. Seuls les catholiques, les Acadiens surtout, grâces à leurs vertus familiales, font encore bonne figure. Encore quelques années et leur minorité sera transformée en majorité.

1° DIOCÈSE DE HALIFAX

La cité de Halifax, (46,000 habitants) militaire et maritime qui dispute à St-Jean le monopole de la navigation pendant les mois glacés de l'hiver, fut, dès 1818, la résidence d'un vicaire apostolique.

En 1842, le Vicariat de la Nouvelle-Écosse devint un diocèse régulier ; et, le 4 mai 1852, Halifax fut érigé en archevêché et métropole de la nouvelle Province ecclésiastique à laquelle furent rattachées les diverses églises de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick et de l'île du Prince-Édouard, qui constituent le groupe des Provinces Maritimes.

Le diocèse de Halifax est peuplé en grande majorité de protestants. Ses terres cultivables sont pres-

que toutes mises en œuvre, de sorte que les espérances d'avenir pour l'Église sont relativement limitées. La population catholique du diocèse est divisée à peu près également entre les fidèles de langue anglaise et de langue française.

2° DIOCÈSE DE CHARLOTTETOWN

L'île du Prince-Édouard constitue la plus petite Province du Dominion canadien. Fertile, densément peuplée, supérieurement cultivée, jouissant d'un climat relativement doux, rien ne manquerait à sa prospérité si ses communications étaient régulièrement assurées, l'hiver, avec le continent, et si l'émigration aux États-Unis, mal commun, d'aîlleurs, aux autres provinces, ne lui enlevait chaque année la fleur de sa jeunesse. Dans la dernière décade elle a perdu de la sorte dix mille habitants, dont quatre mille catholiques. Les Acadiens seuls tiennent bon, non parce qu'ils s'attachent plus que les autres insulaires au pays, mais à cause du chiffre élevé de leurs naissances.

Charlottetown (11,000 habitants), capitale de l'île, fut, dès 1819, gouvernée par un évêque qui portait le titre d'auxiliaire de Québec. A partir du 11 août 1829, la province fut érigée en diocèse régulier. On annexa à ce diocèse, pour la commodité de la desserte, les îles de la Madeleine, quoiqu'elles appartiennent à la province de Québec.

3° DIOCÈSE DE ST. JEAN

St. Jean, (42,000 habitants), appartient à la province du Nouveau-Brunswick. Cette province fit

d'abord partie de la Nouvelle-Écosse jusqu'en 1784- et ne commença d'être colonisée que postérieure, ment à celle-ci. Aussi reste-t-il encore à l'intérieur du pays de vastes forêts réservées aux défrichements. Les Acadiens qui y trouvèrent un asile contre la persécution, ont grandement prospéré et semblent destinés à l'hégémonie dans ces parages. Pour la première fois un prêtre de leur race, Monseigneur Leblanc, a été élevé à l'épiscopat et placé sur le siège de St. Jean, 2 août 1912. Le diocèse de St. Jean date du 30 septembre 1842.

4° DIOCÈSE D'ANTIGONISH

Antigonish (2,000 habitants), en Nouvelle-Écosse, est le centre d'une région peuplée d'Écossais catholiques et de pêcheurs acadiens. C'est dans ce diocèse que se trouvent les fameuses mines de houille de Sydney. Le premier siège de ce florissant diocèse fut la petite paroisse d'Arichat, 21 septembre 1844. Des raisons de haute convenance firent transférer, en 1886, l'évêché à Antigonish.

5° DIOCÈSE DE CHATHAM

Enfin, le 8 mai 1860, un dernier diocèse fut érigé dans la ville de Chatham, (5,000 habitants), au Nouveau-Brunswick. Le but de cette érection fut de favoriser la colonisation catholique qui se portait au nord de la province et de tendre la main aux Canadiens de Québec.

L'évènement a justifié la sagesse de cette mesure. Les Acadiens se sont multipliés à tel point que, si dans la dernière période décennale la population du

Nouveau-Brunswick s'est accrue de vingt mille âmes, les Acadiens ont le droit de revendiquer pour eux la presque totalité de cet accroissement, soit 18,514 individus.

PROVINCE ECCÉSIASTIQUE DE HALIFAX

RECENSEMENT DE 1901

Diocèses	Pop. totale	Catholique	Française
Halifax (1)	296,573	54,301	26,820
Antigonish	163,001	75,277	18,241
Charlottetown (2)	109,285	51,258	19,187
St-Jean	234,655	59,049	28,686
Chatham	96,465	66,649	51,411
Totaux	899,979	306,534	144,345

RECENSEMENT DE 1911

Halifax	305,386	59,283	30,777
Antigonish	186,952	85,708	20,969
Charlottetown	100,491	48,111	19,186
St-Jean	236,223	60,997	31,131
Chatham	115,666	83,892	67,480
Totaux	944,718	337,991	169,543

Remarque. — Dans la dernière décade la population a augmenté comme suit : protestants, 13,282 ; catholiques non français, 6,259 ; français, 25,198.

---

(1) Il y a en Nouvelle-Écosse quelques milliers d'Acadiens protestants.

(2) Ce diocèse comprend, outre l'Ile-du-Prince-Édouard, les îles de la Madeleine.

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

Cette province comprend les diocèses de Montréal, de Saint-Hyacinthe, de Sherbrooke, de Valleyfield et de Joliette.

1° DIOCÈSE DE MONTRÉAL

Si Québec est la capitale administrative et intellectuelle de la province qui porte son nom, il faut avouer que Montréal est la métropole commerciale de toute la Puissance.

Cette opulente cité dont la population dépasse le demi-million grandit avec une telle rapidité qu'il ne se passe point d'année que l'autorité ecclésiastique ne se voie obligée d'y créer de nouvelles paroisses ; et le temps n'est pas éloigné où elle comptera parmi les villes les plus importantes de l'Amérique. Son parc du Mont-Royal est une pure merveille, et ses quais, sur une longueur de plusieurs milles sont bordés, tout l'été, de navires.

Mais Montréal ne se contente pas des avantages que procurent le commerce et l'industrie ; elle aspire à toutes les grandeurs. Son Université Mc Gill, protestante, sa succursale de la catholique Université Laval, son École Polytechnique en font un centre intellectuel ; tandis que ses superbes églises et ses nombreuses communautés religieuses témoignent de la foi de son peuple.

Montréal eut un évêque dès le 1er février 1820 ; mais ce prélat n'agissait qu'en qualité d'auxiliaire de Québec. Ce ne fut que le 13 mai 1836 que Mgr

Lartigue devint évêque titulaire de son siège. Il eut pour successeur Mgr Bourget dont les œuvres sont bien connues.

Cependant l'importance croissante de la province de Québec ayant rendu nécessaires de nouvelles divisions ecclésiastiques, le Saint-Siège, 8 juin 1886, jugea enfin venu le temps opportun pour ériger la ville de Montréal en métropole. Mgr Fabre fut donc, à cette date, élevé à la dignité d'archevêque.

2° DIOCÈSE DE ST-HYACINTHE

Non loin de Montréal, dans la partie la plus fertile de l'immense vallée du Saint-Laurent, au bord d'une gracieuse rivière, se cache à demi, sous de frais ombrages, la petite ville industrielle de St-Hyacinthe, (10,000 habitants). Dès le 8 juin 1852, un évêque y fut placé. Ce diocèse, petit en étendue et densément peuplé depuis longtemps, n'est guère susceptible d'accroissement ; mais son organisation est parfaite, et il peut rivaliser sans crainte avec nos vieilles Églises d'Europe.

susceptible de développement

3° DIOCÈSE DE SHERBROOKE

On n'en saurait dire autant du diocèse voisin, Sherbrooke, qui est encore dans la fièvre de son développement.

A la frontière américaine du Canada s'étend une région fertile, accidentée et pittoresque, connue sous le nom de Bois Francs et de Cantons de l'Est. C'est là que les Loyalistes américains, réfugiés dans la province de Québec, élurent domicile. Libéralement traités par le gouvernement anglais qui leur prodigua

les terres et les secours, ils ne tardèrent pas à s'enrichir. On comptait qu'ils opposeraient un obstacle invincible à l'expansion des Canadiens-Français ; mais Celui-là seul qui met un frein à la fureur des flots serait capable d'arrêter leur essor.

Lors donc que les paroisses qui bordent les rives du Saint-Laurent se trouvèrent trop étroites pour contenir les nouvelles générations, les Canadiens commencèrent à s'enfoncer dans l'intérieur des terres, et gagnèrent de proche en proche jusqu'à ce que, il y a une cinquantaine d'années, les Cantons de l'Est furent atteints. Alors commença un long travail d'infiltration.

Le 23 août 1874, un diocèse fut créé à Sherbrooke (16,000 habitants), ville florissante et d'un grand avenir. L'arrivée d'un évêque fut le signal d'un redoublement d'efforts pour la conquête pacifique du pays. Aujourd'hui la région est couverte d'un réseau de paroisses à peu près complet, et les protestants, mis partout en minorité, disparaissent. Les paroisses, toutefois, sont encore pauvres, et la vie est dure pour le clergé. Dans quelques années, lorsque les riches fermes écossaises auront été acquises par les ambitieux Canadiens, les nouveaux curés recueilleront dans l'allégresse ce que les pionniers, leurs prédécesseurs, ont semé dans les larmes et dans les sueurs.

4° DIOCÈSE DE VALLEYFIELD

Sur les bords du lac Saint-François formé par une expansion du Saint-Laurent, de puissants pouvoirs hydrauliques donnèrent naissance, il y a peu d'an-

nées, à la ville manufacturière de Valleyfield (10,000) habitants).

On pensa qu'un évêque était nécessaire pour administrer cette région-frontière et maintenir dans la foi des milliers d'artisans que sollicitent des tentations de toutes sortes. Le 5 avril 1892, le diocèse de Valleyfield fut fondé.

Ce pays, complètement défriché depuis nombre d'années, n'a de chances d'accroissements que par le départ des nombreux fermiers protestants qui peuplent le comté de Huntingdon. Mais il est à craindre que ces gens, riches pour la plupart, et adossés à la frontière américaine où pullulent leurs coreligionnaires, ne fassent une longue et obstinée résistance.

5° DIOCÈSE DE JOLIETTE

Non loin de Montréal, vers le nord, dans la vallée du grand fleuve qui finit aux premiers mamelons des Laurentides, un patriote bâtit naguère une jolie petite cité à laquelle son nom fut donné : Joliette, (6,000 habitants). Sentinelle avancée de la colonisation à travers les montagnes, on crut qu'il était temps de fortifier et de régulariser son action en lui donnant un évêque, 27 janvier 1904.

C'est que, en effet, le colon canadien, moins heureux que l'émigrant étranger qui s'installe dans les prairies de l'Ouest, doit conquérir péniblement le sol qu'il convoite sur la montagne et la forêt : deux ennemis que lui seul a le courage d'affronter.

Et encore faut-il que le prêtre l'accompagne et se fasse lui-même colon. Ce fut toujours l'honneur de



notre clergé d'être demeuré chef de peuple, et de ne s'être point confiné timidement dans les seules occupations du ministère spirituel. Un protestant rendait naguère hommage à cette action du sacerdoce, en affirmant, en style d'homme d'affaires, qu'un évêque dans un district, valait trois chemins de fer.

N'empêche que l'on attend avec impatience, dans le diocèse de Joliette, l'ouverture de la voie ferrée à travers les Laurentides qui doit ouvrir à la colonisation une vingtaine de paroisses.

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

RECENSEMENT DE 1901

Diocèses	Pop. totale	Catholique	Française
Montréal	528,059	434,498	386,330
St-Hyacinthe	127,331	111,156	109,641
Sherbrooke	113,753	71,693	68,153
Valleyfield	71,777	59,190	52,710
Totaux	840,920	676,537	616,834

RECENSEMENT DE 1911

Montréal	669,875	515,887	447,974
St-Hyacinthe	128,503	115,463	114,306
Sherbrooke	130,571	88,574	84,949
Valleyfield	67,803	56,086	51,838
Joliette, (1)	64,733	63,554	62,453
Totaux	1,061,485	839,564	761,520

(1) Détaché de Montréal en 1904.

Observation. 1° — Dans cette décade la population de cette province ecclésiastique s'est accrue comme suit : non catholiques, 57,538 ; catholiques non français, 18,341 ; français, 144,686.

2° Population de Montréal, de Maisonneuve et autres faubourgs, environ :

Protestants	88,000	
Juifs	28,000	
Divers	3,000	
Total, non catholiques	119,000	
Belges, Italiens, Polonais, Allemands, Autrichiens, Irlandais, Écossais, Anglais, etc., catholiques Ruthènes et Orientaux, etc		56,000
Français		314,000
Total, catholiques		370,000
Population totale		489,000

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE D'OTTAWA

Cette province est située, mi-partie, dans la province civile et catholique de Québec, mi-partie dans le protestant Ontario.

Lorsque, vers le milieu du siècle dernier, la province d'Ontario prit, grâce à l'émigration anglo-saxonne, les merveilleux développements qui l'ont placée à la tête des provinces de la Puissance, l'on pensa un instant que l'avenir du catholicisme y serait lié aux destinées des fils de l'Irlande. Et cette opinion était fondée sur des faits, puisque, de 1830 à 1860, plus de deux cent mille catholiques de cette nationalité s'y établirent. Mais le sort a voulu que, depuis, le mouvement qui poussait ces émigrants sur nos plages ait presque complètement cessé. Des

jours meilleurs ont lui pour la malheureuse Irlande, et le peuple martyr se rattache au sol chéri de la patrie.

Il est donc providentiel que les Canadiens-français aient commencé d'entamer l'Ontario par toutes ses frontières, du nord au sud, de l'est à l'ouest, et que la fécondité de la race remplisse les vides créés par la stérilité volontaire de beaucoup de familles protestantes. C'est ainsi que la vieille forteresse orangiste tombera avec le temps au pouvoir des papistes.

La province d'Ottawa comprend les diocèses d'Ottawa, de Pembroke, du Temiscamingue et de Mont-Laurier.

1° DIOCÈSE D'OTTAWA

De toutes les villes canadiennes nulle n'est plus élégante et plus artistement bâtie que notre capitale fédérale. Ottawa, en effet, avec ses larges rues asphaltées, bordées d'érables, ses chalets aux fines pelouses, son fleuve superbe, « chapelet dont les grains sont des lacs et la chaîne des rapides », ses palais, ses ministères, son parlement, qui ne craignent pas la comparaison avec les plus beaux monuments de Londres et de Paris, ses squares, ses boulevards, ses rivières, ses canaux, mérite assurément d'être appelée sans raillerie la Washington du nord. Et, quoique les protestants par leur richesse y tiennent le haut du pavé, les catholiques, grâce à leur nombre et à l'ardeur de leur foi, imposent à tous le respect pour leurs croyances.

Ottawa (87,000 habitants) fut longtemps, sous le nom de Bytown, un simple dépôt de chantiers, un

rendez-vous de voyageurs. Sa prospérité date du jour où la reine Victoria la choisit, 31 décembre 1857 pour capitale de la Confédération dont on posait alors les bases. Mais, depuis déjà dix ans, elle avait été érigée en diocèse. Mgr Bourget, dont l'œil observateur perçait les ténèbres de l'avenir, avait prévu sa splendeur prochaine. Il voyait avec douleur les meilleures terres du pays tomber entre les mains des protestants, faute de prêtres pour diriger là nos colons. Il obtint donc que, le 25 juin 1847, Mgr Guigues, Provincial des Oblats, congrégation récemment arrivée au pays, fût mis par le Saint-Siège à la tête du nouveau diocèse.

Cet homme apostolique commença son œuvre avec six prêtres séculiers, quelques religieux oblats et trente-deux mille fidèles. A sa mort le diocèse comptait 96,000 catholiques.

Dès 1882, son successeur, Mgr Duhamel, éprouvait le besoin de se décharger sur les épaules d'un collègue d'une partie de son immense territoire ; en 1886, 8 juin, la Province ecclésiastique d'Ottawa fut créée en même temps que celle de Montréal ; en 1889, l'Université catholique recevait de Rome ses lettres d'érection canonique ; enfin, le 27 septembre 1908, la fondation du Vicariat apostolique du Témiscamingue consacrait définitivement l'autonomie de la nouvelle Province.

Le diocèse d'Ottawa est aujourd'hui, sans conteste, après Québec et Montréal, le plus important de la Puissance.

Cette Province ecclésiastique est établie, à cheval, des deux côtés de l'Ottawa, sur les provinces civiles de Québec et d'Ontario. Une telle disposition paraît étrange, au premier abord, mais elle s'explique et

semble providentielle lorsqu'on réfléchit à quels besoins elle répond. Pour favoriser l'invasion pacifique des Canadiens catholiques dans l'Ontario protestant ne fallait-il pas unité de vue dans la direction et abondance d'instruments dans l'exécution ? Et le succès a bien prouvé la sagesse du plan, puisque, aujourd'hui, les comtés de Prescott et de Russell, le comté de Nipissing, et les territoires du Nouvel Ontario sont conquis complètement à notre foi, ou en bonne voie de l'être. Dans la ville même d'Ottawa, sur une population totale de 87,062 habitants, on compte 43,245 catholiques, dont 26,732 sont français.

2° DIOCÈSE DE PEMBROKE

En remontant l'Ottawa on rencontre, en face du lac et de l'île des Allumettes, la jolie petite ville industrielle de Pembroke, (6,000 habitants). C'est là que, le 11 juillet 1882, un évêque fut installé avec le titre de Vicaire apostolique de Pontiac. Il avait à administrer des régions immenses qui s'étendaient depuis le Manitoba et la Baie d'Hudson jusqu'aux limites du diocèse de Québec. Et quoique ces pays fussent presque totalement inhabités, on comprend qu'un jour devait venir où leur visite et leur surveillance dépasseraient les forces d'un seul homme.

Pembroke fut érigé en diocèse régulier le 4 mai 1889.

Des événements mémorables ont hâté la date d'une nouvelle division que tout le monde savait nécessaire.

Le gouvernement fédéral entreprit, récemment, la construction, dans le nord canadien, d'un nou-

veau chemin de fer transcontinental qui ouvrira à la colonisation de vastes terrains, que les explorateurs s'accordent à déclarer susceptibles de culture. D'autre part, la découverte, sur les bords du lac Témiscamingue, d'abondantes mines de cobalt et d'argent a attiré dans ces cantons une foule d'ouvriers et d'industriels dont le nombre grandit tous les jours.

Dams ces conjonctures, l'évêque de Pembroke, Mgr Lorrain, a demandé et obtenu du Saint-Siège, 22 septembre 1908, la création du Vicariat apostolique du Témiscamingue. Espérons que ce Vicariat qui commence sous d'aussi brillants auspices tiendra toutes les promesses de sa naissance.

Il faut avouer que l'évêque de Pembroke, en agissant comme il a fait, montra un grand esprit d'abnégation ; car il a renoncé à la seule partie de son diocèse qui pût se développer à l'aise, et s'est réduit à un territoire, en partie stérile, en partie envahi par la colonisation protestante. Ce n'est que dans les cantons orientaux du Nipissing que les catholiques peuvent encore trouver des terres à leur disposition.

3° VICARIAT APOSTOLIQUE DU TÉMISCAMINGUE

Les prévisions que nous formions en 1909 se sont amplement réalisées. Les mines de Cobalt sont maintenant fameuses ; des villes naissent comme par enchantement soit sur les bords du lac Témiscamingue, soit sur la nouvelle ligne du Grand Tronc Pacifique aujourd'hui à peu près terminée. La terre de ces régions septentrionales se révèle excellente pour la culture, et les colons affluent.

Mgr Latulipe s'est construit une superbe cathédrale dans la jolie et déjà populeuse ville de Haileybury. Un collège classique est ouvert. Des couvents, des hôpitaux, etc., etc., ont été fondés et prospèrent. Bref, rien d'essentiel ne manque. Dans quelques années le Vicariat du Témiscamingue aura peut-être besoin d'être lui-même subdivisé.

La population du diocèse s'élève actuellement à 45,000 habitants, dont 23,000 sont catholiques. On y compte dix-neuf paroisses et trente-et-une missions desservies par trente-sept prêtres.

4° DIOCÈSE DE MONT-LAURIER

L'an dernier, 1913, Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa, jugeant le moment propice de réaliser un plan depuis longtemps entretenu, a obtenu du Saint-Siège la création du diocèse de Mont-Laurier, 21 avril 1913.

Ce nouveau diocèse, qui comprend la partie septentrionale et montagneuse du diocèse d'Ottawa, constitue ce qu'on appelle un territoire de colonisation. Est-à-dire que toutes les terres vacantes y soient aptes à la culture ? Non certes. Mais plusieurs cantons encore couverts de bois pourront se défricher utilement et donner naissance à des paroisses. Cette région des Laurentides, royaume du curé Labelle, le grand patriote, avec ses montagnes, ses forêts, ses lacs innombrables, semble appelée à devenir la Suisse du Canada. Un chemin de fer la pénètre de part en part. Déjà sur les bords du lac de Ste-Agathe de nombreux Montréalais ont construit des résidences d'été.

Nous offrons au premier évêque de Mont-Laurier, Mgr F.-X. Brunet, l'expression, pour lui et pour son œuvre, de nos vœux de prospérité.

Le diocèse de Mont-Laurier compte 35,191 habitants presque tous français et catholiques.

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE D'OTTAWA

RECENSEMENT DE 1911

Diocèses	Pop. totale	Catholique	Française
Ottawa	247,042	152,053	119,337
Pembroke (1)...............	90,068	39,117	18,558
V. A. Témiscamingue........	45,413	22,855	15,813
Mont Laurier...............	35,191	32,632	30,999
Totaux.................	417,714	246,657	184,707

Le diocèse d'Ottawa s'étend dans deux provinces civiles comme suit :

Province de Québec..........	71,872	57,161	50,032
Province d'Ontario..........	175,170	94,892	69,305
Totaux.................	247,042	152,053	119,337

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE KINGSTON

Nous entrons maintenant en plein Ontario. Dans presque tous les diocèses dont nous allons parler nous trouverons les catholiques comme perdus au milieu des populations protestantes. C'est ce qui explique comment certains diocèses, très étendus en territoire, ne comptent, néanmoins, qu'un nombre restreint de fidèles.

(1) Il y a 3,550 Polonais dans le diocèse de Pembroke.

La province ecclésiastique de Kingston comprend les diocèses de Kingston, de Peterboro, d'Alexandria et du Sault-Sainte-Marie.

1° DIOCÈSE DE KINGSTON

La vieille ville de Kingston (20,000 habitants) mérite à certains titres, d'être appelée le Québec de l'Ontario. Elle fut, sous le régime français, un fort fameux destiné à tenir en respect les tribus iroquoises. C'est sous ses murs que s'établirent, en 1784, les premiers colons Loyalistes. Mgr McDonnell y fut nommé, 12 janvier 1819, évêque auxiliaire, pour cette partie du diocèse de Québec qui comprenait l'Ontario. En 1826, 27 janvier, il devint évêque en titre du diocèse de Kingston.

Le 28 juillet 1889, la Province ecclésiastique de Kingston fut constituée, avec Mgr Cleary pour premier archevêque métropolitain.

Le diocèse de Kingston n'est guère susceptible d'agrandissement, car il est généralement peuplé, et d'ailleurs l'on constate depuis quelques années dans toutes les campagnes d'Ontario anciennement colonisées un mouvement marqué d'abandon des champs pour les villes. Si ce n'était de celles-ci et des terres de colonisation du Nouvel Ontario la population de la Province aurait décru notablement dans la dernière période décennale.

2° DIOCÈSE DE PETERBOROUGH

Le diocèse de Peterboro (ou Peterborough, comme disent les Anglais) date de 1874. Il porta d'abord le nom de Vicariat apostolique du Canada septen-

trional et eut pour premier évêque un Français, Mgr Jamot, qui prit possession de son siège le 2 août 1874. C'était un immense pays qui s'étendait jusqu'aux frontières du Nord-Ouest sur des espaces presque partout déserts. Avec le temps, la région orientale s'étant colonisée, le Vicariat fut érigé en diocèse régulier sous le titre de Peterboro, 11 juillet, 1882.

Peterboro est une jolie ville de 18,000 habitants. Malheureusement les catholiques y sont peu nombreux, comme d'ailleurs, dans les autres parties du diocèse. La seule portion qui eût de l'avenir dans ce district, celle qu'on appelle aujourd'hui le Nouvel Ontario, était appelée à former une Église particulière ainsi que nous le verrons tout à l'heure.

3° DIOCÈSE D'ALEXANDRIA

Le diocèse d'Alexandria est destiné, sans doute, à rester ou à devenir le plus petit de tous les évêchés canadiens. Il ne comprend que deux comtés dont toutes les terres sont occupées depuis longtemps. Sa population totale, y compris les protestants, s'élève à 60,000 habitants, et sa capitale n'atteint point trois mille âmes.

On remarque cependant que les protestants, cédant à la poussée catholique, vendent graduellement leurs terres et s'en vont chercher au Nord-Ouest une ambiance plus conforme à leur mentalité. L'Anglais est orgueilleux, il aime à dominer, et l'on constate partout dans ce pays que, lorsque dans les conseils de paroisse la majorité lui est ravie, il ne tarde pas à s'éloigner.

Ce pays a une histoire. Ses deux comtés de Stormont et de Glengarry furent colonisés, à la fin du dix-huitième siècle par des Écossais catholiques dont plusieurs ont conservé jusqu'à nos jours la langue de leurs aïeux. Ces Écossais, lors de la guerre de 1812 contre les États-Unis, formèrent, sous la conduite du colonel Mc Donell et de son frère le Père Mc Donell, curé de St-Raphael, deux régiments, *les Glengarry Fencers*, qui firent si bonne figure dans maintes rencontres à la frontière que, lorsque Mgr Alexander Mc Donell devint premier évêque de Kingston, le gouvernement anglais reconnaissant lui fit une pension annuelle de mille louis, payable à perpétuité à ses successeurs sur le siège de Kingston. Cette pension fut rachetée, quarante ans plus tard, moyennant un capital correspondant.

Aujourd'hui, les Canadiens-français forment la majorité dans la population catholique du diocèse d'Alexandria.

4° DIOCÈSE DU SAULT SAINTE-MARIE

Comme nous avons dit plus haut, la partie du diocèse de Peterborough qui s'étendait à l'ouest, dans le Nipissing et l'Algoma jusqu'au Sault Ste-Marie et aux frontières du Manitoba, demeura longtemps inconnue et presque inhabitée. Quelques missionnaires Jésuites, cependant, desservaient les tribus sauvages qui faisaient la chasse sur les bords des Grands Lacs.

Lorsque, vers 1885, la construction du chemin de fer Pacifique Canadien fit mieux connaître ces régions montagneuses, on s'aperçut que tout n'y était pas à dédaigner. Les rivages du lac Nipissing se

colonisaient, les mines de nickel de Sudbury, les plus riches qui soient au monde, donnèrent naissance à la ville du même nom ; Fort William, Port Arthur, le Sault Sainte-Marie, sur les Grands Lacs, devinrent des cités florissantes ; bref, le Nouvel Ontario, tel est son nom vulgaire prit tant d'importance qu'il fallut songer à lui donner une organisation religieuse définitive.

Voilà comment, 16 septembre 1904, le diocèse du Sault Sainte-Marie fut créé. Le premier titulaire du nouveau siège, Mgr Scollard, réside encore dans la ville de North Bay (8,000 habitants) dont jadis il fut le curé. Il compte, parmi ses cinquante-cinq collaborateurs, trente religieux Jésuites.

La population catholique du Sault Sainte-Marie se divise en trois parties bien distinctes : les colons établis sur les terres, presque exclusivement Canadiens-français ; les étrangers nouvellement arrivés d'Europe, qui travaillent dans les villes et dans les mines ; enfin, les Sauvages, cantonnés dans leurs Réserves.

Voici le recensement détaillé (chiffres approximatifs) des catholiques de ce diocèse. Français : 32,722. Belges : 83. Italiens : 6,913. Polonais : 3,153. Autrichiens : 6,262. Indiens : 5,078. Divers : 11,391.

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE KINGSTON

RECENSEMENT DE 1911

Diocèses	Pop. totale	Catholique	Française
Kingston	210,394	34,224	9,535
Peterborough	182,568	25,894	5,889
Alexandria	46,034	23,806	15,726
Sault Ste-Marie	164,015	65,601	32,722
Totaux	603,011	149,525	63,872

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE TORONTO

La Province de Toronto s'étend sur la partie méridionale de l'Ontario connue sous le nom de presqu'île. C'est la portion de notre pays la plus favorisée pour le climat. On y cultive la vigne et la plupart des fruits d'Europe. Les industries y sont fort prospères, aussi bien que l'agriculture. Il est malheureusement une ombre à ce beau tableau. La langue anglaise et la religion protestante dominent presque exclusivement dans ces comtés, sauf dans ceux qui font face à la ville américaine de Détroit et qui sont peuplés en partie de colons d'origine canadienne-française.

Cette province comprend les trois diocèses de Toronto, de Hamilton et de London.

1° DIOCÈSE DE TORONTO

La capitale de l'Ontario, la « cité reine », Toronto (environ 400,000 habitants) est pour Montréal une

rivale redoutable. Si la ville française l'emporte sur la ville anglaise pour le commerce, c'est à son port qu'elle doit cette supériorité, et il semble bien que, dans l'industrie, Toronto détienne le premier rang. Toronto possède une autre supériorité, moins enviable, celle de passer pour la ville la plus fanatique qui soit dans l'univers. On assure cependant que ce fanatisme est en voie de disparaître.

Le premier évêque de Toronto fut Mgr Power, 17 décembre 1841. Le premier archevêque fut Mgr Lynch, élevé à cette dignité à l'occasion de la création de la Province ecclésiastique, 18 mars 1870. Citons, entre ces deux prélats, Mgr de Charbonnel, homme d'œuvres dont la mémoire est restée en bénédiction.

A mesure que Toronto grandissait les catholiques se multipliaient également contre vents et marées. Ils possèdent actuellement quinze paroisses dans la ville et ils sont parvenus à se faire respecter.

2° DIOCÈSE DE HAMILTON

Le diocèse de Hamilton, ville de 82,000 habitants, date du 17 février 1856. C'est un diocèse bien organisé qui compte parmi ses fidèles un certain nombre d'Allemands anglifiés, descendants, en partie, de ces soldats hanovriens aux gages de l'Angleterre qui luttèrent contre les colonies américaines dans la guerre d'indépendance. On leur donna, à la paix, des lots de terre sur lesquels ils s'établirent. Leur centre principal est Berlin, (Ont.).

3° DIOCÈSE DE LONDON

Un an auparavant, 21 février 1855, London (46,000 habitants) avait été érigé en siège épiscopal.

Ce diocèse comprend la région la plus méridionale et peut-être la plus fertile qui soit au Canada. On y cultive la vigne avec succès. Les raisins du comté d'Essex se vendent par tout le Dominion, et plusieurs fabricants de vins de table se sont fait un nom dans le pays.

La colonisation française au diocèse de London date d'avant la conquête et de l'époque où Détroit était un poste avancé fameux pour la traite avec les Sauvages. Les Canadiens de ces régions ont conservé jusqu'à nos jours leur religion et leur nationalité. Ils constituent la moitié, environ, de la population catholique du diocèse de London.

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE TORONTO

RECENSEMENT DE 1911

	Pop. totale	Catholique	Can. franç.
Toronto	687,727	81,017	14,234
Hamilton	407,757	48,151	3,503
London	492,897	63,560	31,263
Totaux	1,588,381	192,728	49,000

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE ST-BONIFACE

Celui qui n'a pas visité le Nord-Ouest ne saurait se faire une idée de cette immense surface qui

s'étend, comme une mer légèrement ondulée, couverte tantôt de vertes prairies tantôt de moissons jaunissantes, jusqu'aux limites toujours renouvelées de l'horizon. Ces moissons sont l'emblème de la moisson des âmes que les ouvriers apostoliques sont conviés à recueillir pour les greniers célestes.

Qu'auraient pensé les premiers missionnaires de ces pays qui consumaient leur vie à la poursuite de leurs brebis errantes, si on leur eût prophétisé les merveilles dont nous sommes aujourd'hui les témoins ?

Voici que Winnipeg (150,000 habitants), dont St-Boniface n'est qu'un faubourg, est devenue, après trente ans d'existence, la troisième cité du Canada ; que tout s'organise ; que le nom même de Nord-Ouest a disparu de la géographie pour faire place aux dénominations des provinces nouvelles de Manitoba, de Saskatchewan et d'Alberta ; que l'émigration, depuis trois années, s'élève à plus de six cent mille âmes [1] et que tous les peuples sont conviés au partage de la terre promise du blé : sauvages et métis, français et anglais, américains, allemands polonais, ruthènes, jusqu'aux sectes les plus bizarres, doukhobors et mennonites.

Qui nous dira l'avenir de ce pays ? Dieu seul le pourrait. Ce que nous savons c'est que l'Église y aura sans doute à lutter et à souffrir.

Lorsque l'abbé Provencher arriva au Nord-Ouest, (1818) il ne trouva là-bas que des sauvages, des métis, et quelques voyageurs canadiens-français ou

---

(1) En 1913, 328,000, savoir : 128,000 anglais, 80,000 américains, 118,000 d'autres pays.

écossais qui faisaient la traite des fourrures pour le compte des Compagnies rivales du Nord-Ouest et de la Baie d'Hudson.

Nommé Auxiliaire de Québec le 1er février 1820, sacré le 30 mai 1822, le vénérable missionnaire garda la charge de cette partie du vieux diocèse jusque au 16 avril 1844.

A cette époque, en effet, le Nord-Ouest, séparé de Québec, fut érigé en Vicariat apostolique. Il devint diocèse le 4 juin 1847, sous le titre de St-Boniface.

Mgr Taché, coadjuteur de Mgr Provencher, lui succéda à sa mort, 7 juin 1853. Le 22 septembre 1871, St-Boniface devint la métropole d'une nouvelle province ecclésiastique qui comprit toutes les missions du Nord-Ouest.

A cette époque le pays était encore presque inconnu, et l'on n'y accédait qu'après un pénible voyage de plusieurs mois sur les Grands Lacs. Le recensement de 1871, qui n'indique que les métis et les blancs, donne le chiffre de 12,298, dont 5,452 catholiques, pour la population du Manitoba.

L'émigration ne commença réellement dans ces pays qu'à l'époque de la construction du chemin de fer Pacifique Canadien, en 1885, et l'on sait quelle magnifique extension elle ne tarda pas à prendre.

Il convient de rendre ici un solennel hommage à la Congrégation des Oblats à qui l'on est redevable de la fondation des églises du Nord-Ouest, et qui entretient encore dans ces régions lointaines plus de trois cent missionnaires.

Lorsque Monseigneur Taché mourut, 1894, son cœur était saturé d'amertumes, car de la civilisation il ne connut que les maux.

Les écoles catholiques avaient été virtuellement abolies, 1890. La colonisation commençait péniblement. On comptait alors dans tout l'Ouest 55,000 catholiques. Ils sont actuellement 300,000.

La province ecclésiastique de St-Boniface comprend aujourd'hui, trois diocèses : Saint-Boniface, Prince-Albert, Régina, et le Vicariat apostolique de Keewatin.

1° DIOCÈSE DE ST-BONIFACE

St-Boniface est un faubourg de Winnipeg, puisque la Rivière Rouge seule la sépare de la grande métropole de l'Ouest. Mais cette ville fut fondée au commencement du siècle dernier par Mgr Provencher et elle est devenue au Manitoba le château-fort des Canadiens-français. Toutes les œuvres ecclésiastiques y sont concentrées : Archevêché, cathédrale, séminaire, hôpital, hospices, couvents, etc., etc.

Voilà pourquoi ses habitants, jaloux de leur autonomie, résistent opiniâtrément aux avances intéressées de sa puissante rivale qui prétend l'absorber. La résistance se prolongera-t-elle longtemps ? c'est douteux. Car enfin que peuvent faire les sept mille citoyens de St-Boniface contre les 150,000 habitants de Winnipeg ?

Il faut avouer que les progrès de cette dernière cité sont merveilleux et l'on se demande si l'histoire de la croissance de Chicago ne va point se répéter au Canada. On a beaucoup crié contre Winnipeg ; on la traite de ville vulgaire, aux rues d'une largeur et d'une longueur démesurées, dénuée de vieux monuments. A ce compte les environs de l'Arc de l'Étoile à Paris sont vulgaires, et le Grand et le Petit Palais

manquent de cachet. D'immenses rues bordées d'arbres et de gazons ne sont pourtant point à mépriser. Lorsqu'on réfléchit que Winnipeg comptait 215 habitants en 1870, 52,000 en 1902 et qu'elle en possède actuellement près de 200,000, on est tenté de dédaigner les dédains de certains jaloux qui ressemblent fort au renard de la fable.

Les deux grands et difficiles problèmes, de la résolution desquels dépend, au Nord-Ouest, l'avenir de notre foi, sont la question des Écoles et ce que j'appellerais l'encadrement des immigrants catholiques.

Il est beau de voir un pays se peupler à vue d'œil et des campagnes incultes se couvrir de moissons ; mais encore faut-il digérer ce qu'on absorbe, et faire d'aventuriers venus de tous côtés des citoyens et des chrétiens. Le gouvernement canadien aura peut-être à se repentir un jour des facilités qu'il fournit à une telle immigration.

Quant à la question des écoles, elle est loin d'être réglée. S'il est vrai que, dans les campagnes, les catholiques font ce qu'ils veulent, ce n'est que par tolérance, non de droit. Dans les villes, à Brandon et à Winnipeg, ils paient double taxe ; c'est-à-dire qu'après avoir contribué de leurs deniers à l'entretien des écoles publiques qui sont neutres, ils soutiennent à grands frais les leurs propres.

Ce qui console Monseigneur Langevin, archevêque de St-Boniface, dans le bon combat qu'il livre depuis si longtemps et avec tant d'énergie c'est qu'il se sent soutenu par son clergé et son peuple et qu'il a une foi invincible dans le triomphe final de la justice.

Nous possédons un recencement, dressé par le clergé en 1911, de la population catholique du diocèse de St-Boniface. Le voici :

Catholiques	de langue	française.......	29,595
"	"	anglaise........	9,485
"	"	polonaise.......	9,369
"	"	allemande......	2,062
"	"	hongroise.......	138
"	"	ruthène........	32,637
"	"	indienne........	2,000
"	"	divers..........	2,530
		Total..........	87,816

Il concorde assez bien avec le recensement officiel publié plus loin, sauf pour les Ruthènes que les officiers du Gouvernement ont confondu avec les Russes.

Nous nous réservons de traiter ultérieurement la question de ces catholiques du rite grec connus sous le nom de Ruthènes. Ces braves gens possèdent maintenant un évêque de leur nationalité dont la juridiction s'étend sur tout le Dominion canadien.

2° DIOCÈSE DE PRINCE-ALBERT

Tout change si vite au Nord-Ouest que la nomenclature de nos livres de géographie se trouve fréquemment en défaut. C'est ainsi que le nom même de Nord-Ouest disparaît de nos cartes, et qu'à sa place on trouve gravés les titres de la Saskatchewan et de l'Alberta. Les Provinces ecclésiastiques se multiplient également, en diminuant d'étendue. Celle de St-Boniface ne renferme plus que la Sas-

katchewan, le Manitoba, quelques districts d'Ontario et des Territoires non organisés du Nord.

Dans la Saskatchewan on compte actuellement deux diocèses, ceux de Prince-Albert et de Régina. Le premier, érigé en Vicariat apostolique, sous la direction d'un Oblat, Mgr Pascal, au mois d'octobre 1890 ; puis en diocèse régulier, le 3 décembre 1907, possède deux villes, Prince-Albert, 6,000 habitants et Saskatoon, 11,000, (en 1911), qui progressent avec une telle rapidité qu'à l'heure qu'il est, 1914, leur population a doublé ou triplé.

3° DIOCÈSE DE RÉGINA

Le second est d'origine encore plus récente.

Détaché du diocèse de St-Boniface le 4 mars 1910, il comprend toute la partie méridionale de la Saskatchewan. Son chef-lieu, Régina, capitale de la Province, grandit par sauts et par bonds, pour employer l'expression vulgaire. De petit village qu'elle était, perdue dans les prairies, sa population s'éleva soudain, en 1911, à 30,000 âmes, et depuis, n'a pas cessé de progresser.

Le premier évêque, Mgr Mathieu, ancien recteur de l'Université Laval, s'est acquis par son charme personnel une profonde influence dans un milieu protestant et naturellement hostile, et a obtenu que la loi des Écoles Séparées de la Saskatchewan et de l'Alberta, si imparfaite et si insuffisante, soit appliquée avec bienveillance et largeur de vue. Le malheur est que de telles tolérances, quelque agréables qu'elles puissent être, n'engagent point l'avenir et ne remplacent point de justes lois.

Dans cette confusion des langues et des peuples qui constituent la communauté catholique du diocèse de Régina, l'évêque a pour collaborateurs 83 prêtres séculiers et réguliers dont 62 sont de race française.



Si nous connaissons par le Recensement la population de la Province civile de la Saskatchewan, il nous est impossible de la répartir exactement entre les deux diocèses de Prince-Albert et de Régina situés dans son vaste territoire, pour la raison que leurs frontières coupent en parts inégales les trois comtés de Saskatoon, de Humbolt et de Mac Kenzie.

Les rapports diocésains de Régina pour l'année 1913 nous fournissent la statistique suivante de la population catholique :

Français....................	16,000
Allemands....................	14,000
Anglais......................	4,500
Polonais.....................	2,500
Hongrois.....................	1,500
Indiens......................	1,000
Ruthènes.....................	13,000
Total............	52,500

Les rapports de Prince Albert publiés dans le « Canada ecclésiastique » de la même année, moins explicites, se contentent de nous donner les chiffres ci-dessous :

Catholiques latins...........	36,267
Ruthènes.....................	12,000
Total......	48,267

4° VICARIAT APOSTOLIQUE DE KEEWATIN

Le Vicariat apostolique de Keewatin a été détaché, le 4 mars 1910, des diocèses de St-Boniface et de Prince-Albert. Il s'étend en bordure sur la Baie d'Hudson et sur l'Océan glacial du Nord. Sa longueur est de 2,000 milles, sa largeur de 750. Il touche aux Vicariats du Mc Kenzie et d'Athabaska, aux diocèses d'Edmonton. de Prince-Albert, de St-Boniface, au Vicariat du Témiscamingue.

Cet immense territoire parcouru par quelques milliers d'Indiens, Montagnais, Cris, Esquimaux, qui vivent de la pêche, de la chasse, et du commerce des pelleteries, est presque absolument inculte et incultivable, et par conséquent presque fermé aux Blancs.

C'est à travers ce désert glacé, rocheux ou marécageux, que l'on construit actuellement le chemin de fer de la Baie d'Hudson, voie raccourcie pour l'exportation en Europe des grains de l'Ouest. Mgr Charlebois, Oblat, premier évêque de ces régions, a établi sa résidence au poste de Le Pas, terminus actuel de la ligne.

Les treize intrépides collaborateurs de Mgr Charlebois appartiennent tous, comme lui, à la Congrégation des Oblats. Des Sœurs Grises, des Sœurs Oblates partagent également ses travaux. Nous donnons ici le recensement du Vicariat de Keewatin tel que fourni par les autorités religieuses.

Indiens : 12,864, divisés comme suit :

Païens 4,600. Protestants 4,725. Catholiques 3,539. Blancs 1,000 dont 500 protestants et 500 catholiques. De ces derniers 400 sont français, 100 anglais.

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE ST-BONIFACE

RECENSEMENT DE 1911

Diocèses	Pop. totale	Catholique	Française
Saint-Boniface..............	466,464	76,982	32,529
Prince-Albert et Régina......	492,432	90,092	23,251
V. A. de Kewatin............	13,864	4,039	400
Totaux.................	972,760	171,113	56,180

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE D'EDMONTON

La Province ecclésiastique d'Edmonton est d'origine toute récente, puisqu'elle fut créée le 30 novembre 1912. Elle comprend toute la province d'Alberta, et les territoires non organisés du nord, situés à l'Ouest du Keewatin ; c'est-à-dire les diocèses d'Edmonton, de Calgary, et les Vicariats apostoliques d'Athabaska et de Mac Kenzie.

L'Alberta, quoique appartenant encore à la région des Prairies, se distingue cependant du Manitoba et de la Saskatchewan par quelques caractères particuliers. Le terrain va s'élevant graduellement jusqu'à la puissante muraille des Montagnes Rocheuses qui la sépare, à l'ouest, de la Colombie Britannique. Vers le sud, le sol se plisse en mamelons et en chaînons desséchés où l'agriculture est souvent impraticable. C'est là que, naguère, erraient dans les *ranches* d'innombrables troupeaux de bêtes à corne.

Mais depuis quelques années les immenses canaux d'irrigation entrepris par le Pacifique Canadien ont ouvert à la colonisation une bonne partie de ces territoires, et l'industrie de l'élevage est en voie de disparaître : ce qui explique, malheureusement, pourquoi le problème de la vie chère se pose actuellement au Canada comme dans les autres pays.

Une autre caractéristique de l'Alberta est l'influence bienfaisante du *Chinook.* Ce vent de la côte du Pacifique, sec et chaud, s'insinue à travers les passes et les défilés des Montagnes Rocheuses et vient attiédir certains cantons de l'Alberta. Des témoins oculaires m'ont assuré qu'à Calgary, la neige se fondait parfois dans une nuit sous l'action du *Chinook.*

1° DIOCÈSE D'EDMONTON

Le diocèse de Saint-Albert fut fondé le 22 septembre 1871, à la demande de Mgr Taché, lors de l'érection de la Province ecclésiastique de Saint-Boniface ; et il eut pour premier évêque Mgr Grandin, lequel, depuis plusieurs années déjà, collaborait en qualité de coadjuteur aux travaux de l'illustre archevêque.

Monseigneur Grandin consuma la plus grande partie de sa longue vie dans les courses apostoliques du missionnaire des sauvages, et il ne put que saluer en mourant l'aurore des temps nouveaux.

Mais depuis les premiers jours du vingtième siècle tout est bien changé au Nord-Ouest. Une nouvelle Province civile est fondée, l'Alberta ; Edmonton, sa capitale, grandit prodigieusement (24,000 h.) ; Saint-

Albert, demeuré petit village à quelques milles de la capitale, est abandonné pour Edmonton ; un décret érige une nouvelle province ecclésiastique, 30 novembre 1912 ; Mgr Legal, évêque de Saint-Albert, devient par l'acte même, archevêque d'Edmonton ; enfin, par le même décret, un nouveau diocèse est créé à Calgary (44,000 h.) dans la partie méridionale de l'Alberta et confié à un prêtre irlandais, Mgr McNally.

2° DIOCÈSE DE CALGARY

Nous ne dirons rien de ce nouveau diocèse dont nous venons de faire mention, sinon qu'il est appelé à un grand avenir et que son chef-lieu, situé sur la ligne principale du Pacifique Canadien, est une des villes les plus progressives et les plus belles de tout l'Ouest. Ces pays nouveaux vivent surtout des promesses de l'avenir.

Il nous a été plus facile d'établir le recensement des diocèses d'Edmonton et de Calgary que celui de Régina et de Prince Albert. En voici la raison. Nous référant au décret d'érection du diocèse de Calgary, nous avons constaté que ce nouveau diocèse comprenait à peu près exactement dans ses limites les comtés de Calgary, de McCleod et d'Albert. Le reste de l'Alberta appartient donc à Edmonton. C'est sur ces données que nous avons basé nos calculs.

Voici d'ailleurs un recensement publié par l'autorité religieuse avant la division de l'Alberta en deux diocèses :

Catholiques de langue	française.......	18,300
" "	anglaise........	14,900
" "	allemande......	4,000
"	autres..........	13,600
"	Indiens.........	4,200
	Total...........	55,000

3° VICARIAT APOSTOLIQUE D'ATHABASKA

Ce Vicariat, érigé le 8 avril 1862, est demeuré jusqu'à ce jour un diocèse de missions sauvages. L'âpreté de son climat, la stérilité de son sol ne permettent guère d'espérer de rapides changements. Des missionnaires Oblats, des Sœurs de la Providence, des Sœurs Grises de Montréal travaillent sur ce rude champ du Père de famille pour l'amour de Dieu et l'honneur de l'Église.

Recensement du Vicariat d'Athabaska fourni par l'autorité religieuse :

Sauvages, tous catholiques	5,600
Métis, " "	300
Français, " "	100
Total, catholiques...............	6,000

Plus 200 anglais protestants.

4° VICARIAT APOSTOLIQUE DE MACKENZIE

Le Vicariat d'Athabaska, lors de sa création, 1862, portait le nom d'Athabaska-MacKenzie. Ce ne fut que plus tard, 22 juillet 1901, que la découverte des fameuses mines d'or du Klondyke et l'affluence des aventuriers qui s'y portèrent, rendirent nécessaire

sa division et la création du nouveau Vicariat apostolique MacKenzie-Yukon. Le Yukon lui-même devait être ultérieurement érigé en Préfecture apostolique, 29 septembre 1908.

Le premier évêque du Vicariat de MacKenzie, Mgr Breynat, fut sacré par son collègue Mgr Grouard, d'Athabaska, le 6 avril 1902.

Ce qui vient d'être dit du Vicariat d'Athabaska s'applique ici aussi bien. L'évêque a pour compagnons de ses durs labeurs 22 Pères et 22 Frères convers, tous de la congrégation des Oblats.

Nous ne possédons aucun recensement du Vicariat de McKenzie qui ne contient que quelques milliers de Sauvages.

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE D'EDMONTON

RECENSEMENT DE 1911

Diocèses	Pop. totale	Catholique	Française
Edmonton	209,051	39,899	15,385
Calgary	165,612	22,294	4,440
V. A. d'Athabaska	6,200	6,000	100
V. A. de McKenzie	......	......	......
Totaux	380,863	68,193	19,925

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE VANCOUVER

L'Amérique est traversée, comme on sait, par une immense arête montagneuse qui s'appelle, dans le Sud, la Cordillère des Andes, et qui dans le Nord, prend le nom de Montagnes Rocheuses.

Les plaines du Nord-Ouest sont donc séparées de l'Océan Pacifique par d'énormes massifs. Le voyageur qui traverse en chemin de fer ces montagnes est surpris du brusque changement qui se fait sous ses yeux. A la place des plaines dénudées et glacées il aperçoit partout des forêts superbes, des vallées profondes, au milieu desquelles de grandes rivières roulent leurs eaux rapides ; il voit des petites villes surgir en grand nombre à l'entrée des mines qui rendent ce sol fameux, il arrive enfin à Vancouver [1], port ouvert d'hier seulement et déjà plein d'activité et de vie ; il jouit avec délices d'un climat aussi doux que celui de la France. Ce pays s'appelle la Colombie Britannique.

Les premiers missionnaires de la Colombie, quoique originaires de la Province de Québec, vinrent de l'État américain d'Orégon. Aussi l'évêque de Victoria fut-il longtemps suffragant d'Oregon City. Mais, dans ces derniers temps, de grandes modifications dans la juridiction ecclésiastique ont été opérées. C'est ainsi que la ville de Victoria, qui avait été érigée en métropole, a récemment perdu ce titre qui passe actuellement à Vancouver sur la terre ferme. Ajoutons, d'ailleurs, que cette province, dont la population catholique est minime, compte surtout sur l'avenir pour se créer une histoire.

La Province ecclésiastique de Vancouver comprend les diocèses de Vancouver, de Victoria, et la Préfecture apostolique du Yukon.

---

(1) Ne pas confondre la ville de Vancouver, sur la terre ferme, avec l'île du même nom dont la capitale est Victoria, premier évêché de ces pays.

1° DIOCÈSE DE VANCOUVER

L'archevêché de Vancouver ne date que de quelques années. Le Vicariat apostolique de la Colombie Britannique avait bien été créé la 14 décembre 1863, mais Vancouver n'existait pas alors. Aussi lorsque, le 2 septembre 1890, on l'érigea en diocèse régulier, ce fut dans la ville voisine de New-Westminster que l'évêque, Mgr d'Herbomez, fixa sa résidence.

Depuis, Vancouver a grandi, (100,000 h.) et est devenu une cité florissante, la reine du Pacifique. C'est pourquoi, lorsque, par la démission de Mgr Orth, archevêque de Victoria, et de Mgr Dontenwill, évêque de New-Westminster, nommé Supérieur Général des Oblats, septembre 1908, l'occasion de réorganiser la Province se fut présentée, le Saint Siège (29 septembre 1908) a déclaré que, désormais Vancouver serait siège de l'archevêché et métropole du pays.

Mgr Casey, ancien évêque de St-Jean, N.-B., est actuellement archevêque de Vancouver.

2° DIOCÈSE DE VICTORIA

L'île de Vancouver, dont la capitale est Victoria, (32,000 h.) formait un diocèse depuis déjà de longues années, puisque c'est le 30 novembre 1847 que Mgr Demers, son premier évêque, fut sacré. Les relations de la Colombie avec le Canada étaient alors très difficiles. La construction du Pacifique Canadien à travers les Montagnes Rocheuses changea la face des affaires ; et Rome résolut de ne plus tolérer

le système anormal d'un pays soumis à une juridiction étrangère. C'est pourquoi, le 19 juin 1900, la Colombie Britannique fut érigée en province indépendante, et Victoria en métropole. Mais ce diocèse étant vraiment trop petit, on a pris le parti de transférer à Vancouver le siège métropolitain, 29 septembre 1908.

Il convient d'observer ici que la Colombie Britannique, célèbre par ses mines, ses pêcheries de saumon, ses fruits, et la douceur de son climat, compte parmi ses habitants, vingt mille Sauvages et trente mille Orientaux païens. C'est ce qui explique que les catholiques de race blanche y soient relativement peu nombreux.

PRÉFECTURE APOSTOLIQUE DU YUKON

Le Vicariat apostolique de Yukon-MacKenzie faisait jadis partie de cette Province. Par bref du 7 mars 1908, le MacKenzie fut rattaché à la Province de Saint-Boniface. Le même bref érigea le Yukon en Préfecture apostolique, avec le R. P. Bunoz comme Préfét. Pour donner plus d'importance à la nouvelle Préfecture et l'attacher définitivement à la Province de Vancouver, on l'agrandit de la partie septentrionale de la Colombie Britannique.

C'était d'une sage prévision. Le territoire du Yukon semble, en effet, tomber en décadence. Soit que les mines d'or s'épuisent, soit que les machines puissantes des grandes Compagnies diminuent la demande du travail manuel, il est avéré que la population décroît tous les jours.

Le Préfet est assisté dans son apostolat par neuf missionnaires Oblats et treize religieuses de la Congrégation de Sainte-Anne de Montréal.

Nous allons dresser de notre mieux le tableau de la population de la Province ecclésiastique de Vancouver d'après le Recensement de 1911. Le manque de renseignements bien authentiques le rendra forcément très incomplet.

Diocèses	Pop. totale	Catholique	Française
Vancouver	286,735	46,289	7,394
Victoria	78,259	7,941	1,068
P. A. du Yukon	35,998	6,016	927
Totaux	400,992	60,246	9,389

Restent 50,857 catholiques qui se répartissent comme suit :

Italiens	9,982
Belges	956
Indiens, (1) environ	20,000
Polonais	507
Ruthènes, anglais etc.	19,412
Soit un total de	50,857

DIOCESE NATIONAL DES RUTHENES

Pendant la plus grande partie du siècle dernier, l'immigration en Amérique fut entretenue, surtout, par les peuples du Nord de l'Europe : Anglo-Saxons. Allemands, Scandinaves. Ces peuples ont aujourd'hui perdu ce monopole. Les Italiens, les Autrichiens, les Hongrois, les Polonais, les Russes abondent sur nos rives en masses pressées.

(1) Les Sauvages sont évangélisés par les Oblats de qui nous tenons nos renseignements.

Parmi ces nouveaux venus, il convient de distinguer les Ruthènes. Ce sont des catholiques du rite grec, originaires de Galicie, Autriche. Ces pauvres gens ont une attache extrême à leur rite qui constitue la sauvegarde de leur nationalité ; et, comme on ne connaît pas leur langue, il est fort difficile d'entrer en relations cordiales avec eux. Les Russes schismatiques et les protestants leur ont persuadé de se méfier de tous les prêtres latins.

D'autre part, comme les prêtres Ruthènes sont mariés et qu'il répugne au Saint-Siège de les laisser s'établir en Amérique, cette malheureuse population se trouvait virtuellement abandonnée.

Nos évêques n'ont pas épargné les efforts et les sacrifices pour leur venir en aide. Certains de nos jeunes prêtres ont poussé l'abnégation jusqu'à passer au rite grec à leur intention.

Rome vient enfin de prendre une mesure décisive. Un religieux Basilien, Mgr Nicetas Budka, a été sacré à Lemberg, 13 octobre 1912, et placé par le Saint-Siège à la tête de l'Église ruthène du Canada.

Son diocèse est ce qu'on appelle un diocèse national. Il s'étend sur tous les fidèles du rite ruthène habitant le Dominion.

Combien y a-t-il de Ruthènes au Canada ? Mgr Budka prétend que le recensement de 1911 a commis une erreur au détriment de ses congénères, et qu'ils sont parmi nous (en 1913) au nombre de cent cinquante mille [1].

---

(1) La constatation suivante semble bien donner raison à l'évêque ruthène.

Le recensement nous présente en effet deux données contradictoires. D'après lui, l'Église grecque compterait au Canada

Mgr Budka réside à Winnipeg. Souhaitons qu'il trouve assez de ressources en argent et en personnel pour mener à bonne fin l'œuvre si difficile et si noble qui lui est confiée.

CHAPITRE III

STATISTIQUES ET RENSEIGNEMENTS DIVERS

LES PROVINCES CIVILES

RECENSEMENT DE 1911

(Volume II. — Tableau I, Religions. — Tableau IX, Races et nationalités.)

Note. — Il nous a paru utile de reproduire, en face du recensement de 1911, celui de 1901, et de tirer de leur comparaison matière à quelques brèves observations sur les progrès de notre religion dans le pays.

88,507 adeptes. Or les seuls peuples du rite grec, en dehors des Ruthènes, sont ;

Les Russes	58,639
Bulgares et Roumains	5,875
Grecs	3,594
	68,108

Ce fait démontre que les Ruthènes ont été généralement confondus soit avec les Russes, soit avec les Autrichiens, ce qui d'ailleurs s'explique par leur ignorance de l'anglais et du français.

PROVINCE DE L'ILE DU PRINCE-ÉDOUARD

	Pop. totale	Catholique	Française
1901........................	103,259	45,796	13,862
1911........................	93,728	41,994	13,117

La population diminue dans cette Province, du fait de l'émigration. Les Acadiens français seuls, par leur forte natalité, font encore bonne figure.

Les catholiques non français sont tous, ou à peu près, écossais ou irlandais. L'immigration est presque nulle dans l'Ile du Prince-Édouard.

PROVINCE DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE

	Pop. totale	Catholique	Française
1901...........	459,574	129,578	45,061
1911...........	492,338	144,991	51,746

Observation : — Presque tous les catholiques non français sont de langue anglaise. On compte cependant dans la Nouvelle-Écosse :

Belges......................	555
Italiens.....................	960
Polonais....................	535
Catholiques Indiens..........	1,915
	3,965

PROVINCE DU NOUVEAU-BRUNSWICK

	Pop. totale	Catholique	Française
1901...........	331,120	125,698	80,097
1911...........	351,889	144,889	98,611

Observations : — La population du Nouveau-Brunswick s'est accrue, en dix ans, d'environ vingt mille âmes. L'accroissement

de la population acadienne française a été dans le même laps de temps de 18,514 âmes.

On compte au Nouveau-Brunswick :

Belges	76
Italiens	384
Polonais	67
Indiens catholiques	1,541
	2,068

Les autres catholiques sont irlandais et écossais.

PROVINCE DE QUÉBEC

	Pop. totale	Catholique	Française
1901	1,648,898	1,429,212	1,322,513
1911	2,003,232	1,724,683	1,605,339

Observation : — Outre les Français, on compte dans la province de Québec les catholiques suivants :

Belges	2,103
Italiens	9,576
Polonais	3,228
Indiens, presque tous catholiques	9,993
	24,900

PROVINCE D'ONTARIO

	Pop. totale	Catholique	Française
1901	2,182,947	390,351	161,181
1911	2,523,208	484,997	202,442

Observation : — On compte encore dans l'Ontario les catholiques suivants :

Belges	633
Italiens	21,265
Polonais	10,602
Indiens	6,866
	39,366

PROVINCE DU MANITOBA

	Pop. totale	Catholique	Française
1901	255,211	35,672	21,357
1911	455,614	73,994	30,944

Observations : — L'immense acc oissement de la population au Manitoba provient de la colonisation.

On compte encore au Manitoba les catho ques suivants (chiffres officiels) :

Belges	2,453
Italiens	972
Polonais	12,310
	15,735

De plus (chiffres non officiels) :

Ruthènes	32,000
Allemands	2,000
Indiens	2,000

PROVINCE DE SASKATCHEWAN

	Pop. totale	Catholique	Française
1901	......	......	......
1911	492,432	90,092	23,251

Observations : — Nous ne donnons pas les chiffres du recensement de 1901, vu que la Province fut fondée postérieurement à cette date. C'est un centre actif de colonisation.

Autres catholiques (chiffres officiels) :

Belges	1,538
Italiens	310
Polonais	3,785
	5,633

Autres catholiques (chiffres non officiels) :

Ruthènes	27,000
Allemands	27,000
Indiens	5,000

PROVINCE D'ALBERTA

	Pop. totale	Catholique	Françaies
1901	......	......	......
1911	374,663	62,193	19,825

Observations : — Cette Province, comme la Saskatchewan, est de fondation récente et se peuple rapidement.

Autres catholiques (chiffres officiels) :

Belges	1,269
Italiens	2,139
Polonais	2,243
	5,671

Chiffres non officiels :

Ruthènes	13,000
Allemands	3,800
Indiens	4,400

PROVINCE DE LA COLOMBIE ANGLAISE

	Pop. totale	Catholique	Française
1901...........	178,657	33,639	5,103
1911...........	393,480	58,397	8,907

Observations : — Autres catholiques (chiffres officiels) :

Belges......................	938
Italiens.....................	9,721
Polonais....................	561
	11,220

Les Indiens sont très nombreux. Ce pays, envahi par les Orientaux, compte peu d'Européens catholiques.

TERRITOIRE DU YUKON

	Pop. totale	Catholique	Française
1901...........	....	....	....
1911...........	8,512	1,849	482

TERRITOIRES DU NORD-OUEST

	Pop. totale	Catholiques	Française
1901...........	......	......	......
1911...........	18,481	4,962	226

Observations : — Plus de 4,000 Indiens catholiques.

Résumé

DOMINION DU CANADA

	Pop. totale	Catholique	Française
1901...........	5,371,315	2,229,599	1,666,667
1911...........	7,206,643	2,833,041	2,054,890

(Population catholique en 1911) :

Français, chiffres officiels.....	2,054,890
Belges " "	9,593
Italiens " "	45,411
Polonais " "	33,365
Indiens, évalués..............	54,000
Rite grec, évalués............	72,000
Catholiques divers : (Suisses, Hollandais, Austro-Hongrois, Allemands et catholiques de langue anglaise, etc........	563,782
Total des catholiques........	2,833,041

Observation : — Ces chiffres sont très consolants lorsque l'on considère que l'immense majorité des immigrants qui, depuis quelques années, envahissent le Canada, nous arrivent des pays protestants.

LES PROVINCES ECCLÉSIASTIQUES

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE QUÉBEC

(Recensement de 1911, Volume II. — Tableaux II et VII.)

RECENSEMENT DE 1901

Diocèses	Pop. totale	Catholique	Française
Québec......................	335,672	323,366	307,269
Trois-Rivières................	77,499	76,370	75,037
Rimouski....................	112,889	103,685	95,916
Chicoutimi	67,625	66,605	63,294
Nicolet......................	87,278	84,693	83,016
Totaux.................	680,963	654,719	624,532

RECENSEMENT DE 1911

Québec	390,367	378,189	365,397
Trois-Rivières	89,897	88,612	87,582
Rimouski	135,098	124,986	118,041
Chicoutimi	76,147	75,680	75,555
Nicolet	91,156	89,262	87,965
V. A. Golfe Saint-Laurent. (1)	8,831	8,376	5,874
Totaux	791,496	765,105	740,414

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE HALIFAX

RECENSEMENT DE 1901

Diocèses	Pop. totale	Catholique	Française
Halifax (2)	296,573	54,301	26,820
Antigonish	163,001	75,277	18,241
Charlottetown (3)	109,285	51,258	19,187
St-Jean	234,655	59,049	28,686
Chatham	96,465	66,649	51,411
Totaux	899,979	306,534	144,345

RECENSEMENT DE 1911

Halifax	305,386	59,283	30,777
Antigonish	186,952	85,708	20,969
Charlottetown	100,491	48,111	19,186
St-Jean	236,223	60,997	31,131
Chatham	115,666	83,892	67,480
Totaux	944,718	337,991	169,543

(1) Chiffres approximatifs.

(2) Il y a en Nouvelle-Écosse quelques milliers d'Acadiens protestants.

(3) Ce diocèse comprend, outre l'Ile-du-Prince-Édouard, les Iles de la Madeleine.

Remarque. — Dans la dernière décade la population a augmenté comme suit : protestants, 13,282 ; catholiques non français, 6,259 ; français, 25,198.

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

RECENSEMENT DE 1901

Diocèses	Pop. totale	Catholique	Française
Montréal	528,059	434,498	386,330
Saint-Hyacinthe	127,331	111,156	109,641
Sherbrooke	113,753	71,693	68,153
Valleyfield	71,777	59,190	52,710
Totaux	840,920	676,537	616,834

RECENSEMENT DE 1911

Diocèses	Pop. totale	Catholique	Française
Montréal	669,875	515,887	447,974
Saint-Hyacinthe	128,503	115,463	114,306
Sherbrooke	130,571	88,574	84,949
Valleyfield	67,803	56,086	51,838
Joliette	64,733	63,554	62,453
Totaux	1,061,485	839,564	761,520

Observations. 1° — Dans cette décade la population de cette province ecclésiastique s'est accrue comme suit : non catholiques, 57,538 ; catholiques, non français, 18,341 ; français, 144,-686.

2° Population de Montréal, de Maisonneuve et autres faubourgs, environ :

Protestants	88,000
Juifs	28,000
Divers	3,000
Total, non catholiques	119,000

Belges, Italiens, Polonais, Allemands, Autrichiens, Irlandais, Écossais, Anglais, etc., catholiques Ruthènes et Orientaux, etc	56,000
Français	314,000
Total, catholiques	370,000
Population totale	489,000

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE D'OTTAWA

RECENSEMENT DE 1901

	Pop. totale	Catholique	Française
Ottawa	246,079	157,515	124,936
Pembroke	98,265	43,986	21,470
Totaux	344,344	201,501	146,406

RECENSEMENT DE 1911

Ottawa	247,042	152,053	119,337
Pembroke	90,068	39,117	18,558
V. A. du Témiscamingue	45,413	22,855	15,813
Mont-Laurier	35,191	32,632	30,999
Totaux	417,714	246,657	184,707

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE KINGSTON

RECENSEMENT DE 1901

Diocèses	Pop. totale	Catholique	Française
Kingston	244,935	40,302	11,023
Peterborough	252,901	52,886	21,288
Alexandria	49,173	23,634	14,225
Totaux	547,009	116,822	46,536

RECENSEMENT DE 1911

Kingston	210,394	34,224	9,535
Peterborough	182,568	25,894	5,889
Alexandria	46,034	23,806	15,726
Sault Ste-Marie	164,015	65,601	32,722
Totaux	603,011	149,525	63,872

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE TORONTO

RECENSEMENT DE 1901

Toronto	489,114	59,489	11,111
Hamilton	416,448	44,098	3,810
London	500,073	59,384	28,281
Totaux	1,405,635	162,971	43,202

RECENSEMENT DE 1911

Toronto	687,727	81,017	14,234
Hamilton	407,757	48,151	3,503
London	492,897	63,560	31,263
Totaux	1,588,381	192,728	49,000

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

RECENSEMENT DE 1901

Diocèses	Pop. totale	Catholique	Française
Saint-Boniface Saint-Albert Prince-Albert V. A. Athabaska McKenzie	505,591	78,213	39,936
New-Westminster	127,771	26,997	4,357
Victoria, île Vancouver	50,886	6,642	746
Totaux	684,648	111,852	45,039

Cette province forme maintenant les trois provinces suisuivantes :

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

RECENSEMENT DE 1911

Saint-Boniface..............	466,464	76,982	32,529
P. Albert et Régina..........	492,432	90,092	23,251
V. A. de Keewatin...........	13,864	4,039	400
Totaux..................	972,760	171,113	56,180

Observation. — Population catholique de la province par nationalités. Chiffres approximatifs : Français, 56,180 ; Belges, 3,991 ; Italiens, 1,282 ; Polonais, 16,095 ; Indiens, 10,139 ; Allemands, 29,000 ; Divers, presque tous Ruthènes, 54,000

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE D'EDMONTON

Edmonton..................	209,051	39,899	15,385
Calgary.....................	165,612	22,294	4,440
V. A. d'Athabaska...........	6,200	6,000	100
V. A. de McKenzie..........	......	......	......
Totaux..................	380,863	68,193	19,925

Observations. — Population catholique par nationalités. Chiffres approximatifs : Français, 19,925 ; Anglais, 14,000; Indiens, 10,000 ; Allemands, 4,000 ; Ruthènes et divers, 20,000.

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE VANCOUVER

Vancouver..................	286,735	46,289	7,394
Victoria.....................	78,259	7,941	1,068
Préf. A. du Yukon...........	35,998	6,016	927
Totaux.................	400,992	60,246	9,389

Restent 50,857 catholiques : Italiens, 9,982 ; Belges, 956 ; Indiens, 20,000 environ ; Polonais, 507 ; Ruthènes, Anglais, 19,-857.

LA RACE FRANÇAISE AU CANADA

Recensement par comtés. — Vol. II. Tableau VIII.

ILE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

Comtés	Pop. franç.	Pop. totale
Kings	1,620	22,636
Prince	8,935	32,779
Queens	2,562	38,313
Totaux....................	13,117	93,728

Population catholique : 41,994.

NOUVELLE-ÉCOSSE

Annapolis	259	18,581
Antigonish.........................	2,304	11,962
Cap Breton Nord et Victoria........	1,498	29,888
Cap Breton Sud....................	2,629	53,352
Colchester..........................	574	23,664
Cumberland..........................	3,466	40,543
Digby............................	9,591	20,167
Guysborough.....................	1,710	17,048
Halifax.......................	4,800	80,257
Hants.........................	237	19,703
Inverness.....................	4,860	25,571
Kings.........................	188	21,780
Lunemburg...................	1,880	33,260
Pictou.........................	969	35,858
Richmond...................	6,999	13,273
Shelburne-Queens..............	239	24,211
Yarmouth.....................	9,543	23,220
Totaux....................	51,746	492,338
Pop. catholique...........	144,991	

NOUVEAU-BRUNSWICK

Carleton.......................	274	21,446
Charlotte.....................	244	21,147

	Pop. franç.	Pop. totale
Gloucester	27,732	32,662
Kent	17,436	24,376
Kings et Albert	357	30,285
Northumberland	6,818	31,194
Restigouche	8,136	15,687
Saint-Jean	995	53,572
Sunbury et Queens	347	17,116
Victoria et Madawaska	18,480	28,222
Westmoreland	17,081	44,621
York	711	31,561
Totaux	98,611	351,889
Pop. catholique	144,889	

QUÉBEC

Argenteuil	8,559	16,766
Bagot	18,078	18,200
Beauce	50,580	51,399
Beauharnois	18,049	20,802
Bellechasse	21,114	21,141
Berthier	19,620	19,872
Bonaventure	20,035	28,110
Brome	4,977	13,216
Chambly et Verchères	24,115	28,715
Champlain	38,944	42,758
Charlevoix	20,302	20,637
Chateauguay	9,607	13,322
Chicoutimi et Saguenay	60,127	63,341
Compton	18,714	29,630
Deux-Montagnes	12,902	13,868
Dorchester	23,627	25,096
Drummond et Arthabaska	39,165	41,590
Gaspé	27,127	35,001
Hochelaga	43,032	75,049
Huntingdon	5,372	13,240
Jacques-Cartier	40,920	65,023
Joliette	23,227	23,911
Kamouraska	20,806	20,888
Labelle	34,016	40,351

	Pop. franç.	Pop. totale
Laprairie et Napierville	16,503	19,335
L'Assomption	14,691	15,164
Laval	26,819	29,977
Lévis	27,947	28,913
L'Islet	16,209	16,435
Lotbinière	21,319	22,158
Maisonneuve	124,798	170,978
Maskinongé	16,377	16,509
Mégantic	26,761	31,314
Missisquoi	10,479	17,466
Montcalm	12,904	13,862
Montmagny	17,226	17,356
Montmorency	12,953	13,215
Montréal, Sainte-Anne	6,539	21,676
Saint-Antoine	14,230	48,638
Saint-Jacques	38,384	44,057
Saint-Laurent	18,307	55,860
Sainte-Marie	45,941	54,910
Nicolet	29,741	30,055
Pontiac	14,270	29,416
Portneuf	29,292	30,529
Québec-Centre	16,945	21,663
Québec-Est	45,670	47,429
Québec-Ouest	5,465	9,618
Québec-Comté	22,428	25,844
Richelieu	20,384	20,686
Richmond-Wolfe	31,937	39,491
Rimouski	50,074	51,490
Rouville	12,737	13,131
Saint-Hyacinthe	22,094	22,342
Saint-Jean-Iberville	19,632	21,882
Shefford	19,214	23,976
Sherbrooke	13,947	23,211
Soulanges	8,949	9,400
Stanstead	10,655	20,765
Témiscouata	35,628	36,430
Terrebonne	26,715	29,018
Trois-Rivières et St-Maurice	34,777	36,153
Vaudreuil	9,861	11,039

	Pop. franç.	Pop. totale
Wright	34,373	48,332
Yamaska	19,059	19,511
Terr. non organisé	90	2,066
Totaux	1,605,339	2,003,232
Pop. catholique	1,724,683	

ONTARIO

Algoma-Est	11,571	44,628
Algoma-Ouest	2,776	28,752
Brant	176	19,259
Brantford	284	26,617
Brockville	871	18,531
Bruce-Nord	171	23,783
Bruce-Sud	154	26,249
Carleton	4,157	28,406
Dufferin	39	17,740
Dundas	1,339	18,165
Durham	101	26,411
Elgin-Est	237	17,597
Elgin-Ouest	336	26,715
Essex-Nord	14,078	38,006
Essex-Sud	6,655	29,541
Frontenac	947	21,944
Glengarry	8,710	21,259
Grenville	828	17,545
Grey-Est	67	19,650
Grey-Nord	276	26,991
Grey-Sud	45	19,250
Haldimand	194	21,562
Halton	204	22,208
Hamilton-Est	527	39,793
Hamilton-Ouest	561	37,279
Hastings-Est	2,144	24,978
Hastings-Ouest	1,346	30,825
Huron-Est	36	16,289
Huron-Sud	685	19,508
Huron-Ouest	110	17,186

	Pop. franç.	Pop. totale
Kent-Est	1,039	23,698
Kent-Ouest	4,917	32,297
Kingston	781	20,660
Lambton-Est	290	22,223
Lambton-Ouest	931	29,109
Lanark-Nord	490	14,624
Lanark-Sud	554	19,751
Leeds	842	18,222
Lennox-Addington	676	20,386
Lincoln	620	35,429
London	409	46,300
Middlessex-Est	128	20,814
Middlesex-Nord	55	13,737
Middlesex-Ouest	111	16,214
Muskoka	952	21,233
Nipissing	26,277	74,130
Norfolk	519	27,110
Northumberland-Est	535	19,927
Northumberland-Ouest	139	12,965
Ontario-Nord	231	17,141
Ontario-Sud	213	23,865
Ottawa	22,210	73,193
Oxford-Nord	107	25,077
Oxford-Sud	259	22,294
Parry Sound	2,188	26,547
Peel	77	22,102
Perth-Nord	285	30,235
Perth-Sud	76	18,947
Peterborough-Est	264	15,499
Peterborough-Ouest	1,045	26,151
Prescott	20,124	26,968
Prince Edward	272	17,150
Renfrew-Nord	2,958	23,617
Renfrew-Sud	3,149	27,852
Russell	22,475	39,434
Simcoe-Est	6,357	35,294
Simcoe-Nord	185	24,699
Simcoe-Sud	144	25,060
Stormont	7,016	24,775

	Pop. franç.	Pop. totale
Thunder Bay et Rainy River...	4,731	67,249
Toronto-Centre...............	577	53,125
Toronto-Est..................	1,436	68,912
Toronto-Nord.................	554	56,469
Toronto-Sud..................	830	43,956
Toronto-Ouest................	1,172	105,291
Victoria.....................	690	36,499
Waterloo-Nord................	194	33,619
Waterloo-Sud.................	211	28,988
Welland......................	749	42,163
Wellington-Nord..............	117	22,292
Wellington-Sud...............	205	32,200
Wentworth....................	401	34,634
York-Centre..................	152	26,048
York-Nord....................	443	22,815
York-Sud.....................	445	68,018
Totaux.......................	202,442	2,523,274
Pop. catholique..............	484,997	

MANITOBA

Brandon......................	727	39,734
Dauphin......................	3,244	44,000
Lisgar.......................	187	23,501
Macdonald....................	6,681	35,841
Marquette....................	894	33,598
Portage-la-Prairie...........	398	27,950
Provencher...................	14,315	40,693
Selkirk......................	1,193	53,091
Souris.......................	685	29,049
Winnipeg.....................	2,620	128,157
Totaux.......................	30,944	455,614
Plus belges..................	2,453	
Pop. catholique..............	73,994	

SASKATCHEWAN

	Pop. franç.	Pop. totale
Assiniboia	2,446	42,556
Battleford	2,817	47,075
Humboldt	2,445	52,195
Mackenzie	249	40,558
Moose-Jaw	4,669	87,825
Prince Albert	4,897	36,319
Qu'Appelle	1,608	35,608
Régina	1,536	70,556
Saltcoats	878	28,695
Saskatoon	1,706	51,145
Totaux	23,251	492,432
Plus Belges	1,538	
Pop. catholique	90,092	

ALBERTA

Calgary	993	60,502
Edmonton	7,199	57,045
MacLeod	1,720	34,504
Medicine Hat	1,727	70,606
Red Deer	1,717	61,372
Strathcona	2,064	49,473
Victoria	4,405	41,161
Totaux	19,825	374,663
Plus Belges	1,269	
Pop. catholique	62,193	

COLOMBIE ANGLAISE

Comox Atlin	797	42,263
Kootenay	1,793	50,772
Nanaimo	376	31,822
New-Westminster	1,567	55,679
Vancouver	2,250	123,902

	Pop. franç.	Pop. totale
Victoria	340	31,660
Yale-Cariboo	1,784	56,382
Totaux	8,907	392,480
Plus Belges	938	
Pop. catholique	58,397	

YUKON

Yukon	482	8,512

TERRITOIRES DU NORD-OUEST

Territoires du Nord-Ouest	226	18,481

RÉCAPITULATION

Provinces	Français	Catholiques	Pop. totale
Ile-du-Prince-Édouard	13,117	41,994	93,728
Nouvelle-Écosse	51,746	144,991	492,338
Nouveau-Brunswick	98,611	144,889	351,889
Québec	1,605,339	1,724,683	2,003,232
Ontario	202,442	484,997	2,523,274
Manitoba	30,944	73,994	455,614
Saskatchewan	23,251	90,092	492,432
Alberta	19,825	62,193	374,663
Colombie Anglaise	8,907	58,397	392,480
Yukon	482	1,849	8,512
Territoires du Nord-Ouest	226	4,962	18,481
Totaux	2,054,890	2,833,041	7,206,643

LES NATIONALITÉS AU CANADA

(Recensement de 1911. Vol. II. Tableau VII, page 163.)

Anglais	1,823,150
Irlandais	1,050,384
Écossais	997,880
Autres anglais	25,571

Provinces Français Catholiques Pop. totale

Français	2,054,890
Belges	9,593
Suisses	6,625
Allemands	393,320
Autrichiens	129,103
Polonais	33,365
Russes	43,1[illegible]2
Italiens	45,411
Hollandais	54,986
Scandinaves	107,535
Bulgares, Roumains	5,875
Grecs	3,594
Indiens	105,492
Hindous	2,342
Chinois	27,774
Japonais	9,021
Nègres	16,877
Juifs	75,681
Divers	185,032

Ce tableau, pour être de quelque intérêt, a besoin naturellement qu'on l'interprète.

1° Les Anglo-Saxons comptent au Canada pour un total d'environ 4 millions d'habitants. Sur ce nombre, entre 400,000 et 500,000 sont catholiques. Les Écossais sont en général presbytériens, les Anglais anglicans. Le catholicisme est l'église officielle d'Irlande, le presbytérianisme est celle d'Écosse l'Anglicanisme, ou église établie, ou église d'Angleterre est l'église officielle de ce dernier pays. Toutefois les Méthodistes, les Baptistes, et autres *dissenters* sont très nombreux partout.

2° Les Allemands et les Scandinaves sont en général Luthériens. L'émigration allemande a une double origine. Celle des provinces Maritimes et de l'Ontario est fort ancienne ; elle date des soldats

hanovriens à la solde de l'Angleterre et des Loyalistes émigrés des États-Unis à la fin du dix-huitième siècle, et au commencement du dix-neuvième. On trouve, autour de Berlin, Ont., un certain nombre d'Allemands catholiques.

Les Allemands de l'Ouest, au contraire, et les Scandinaves, sont des fermiers américains émigrés tout récemment du Dakota, du Minnesota et autres États limitrophes. Plusieurs milliers de ces derniers allemands sont catholiques, une trentaine de mille environ.

3° Les Autrichiens sont en grande majorité catholiques.

4° Nous ne dirons rien des Ruthènes dont nous avons parlé ailleurs.

5° Les Juifs sont nouveaux au Canada. Ils arrivent surtout de l'Europe orientale, et leur immigration devient de jour en jour plus nombreuse. Ils s'établissent de préférence dans la ville de Montréal où ils occupent déjà une place prépondérante.

6° Si, maintenant, l'on nous demande combien l'on trouve de protestants parmi les Canadiens-français, nous répondrons que leur nombre est minime, inférieur assurément à dix mille âmes. Leur groupe le plus important est celui du comté de Lunemberg, Nouvelle-Écosse, 1,373 âmes, où beaucoup les prennent pour de véritables Anglais.

Le fait est que le Canadien-français qui renonce à sa foi renie d'ordinaire en même temps sa race et sa langue.

LES RELIGIONS AU CANADA

Il existe au Canada une infinité de sectes protestantes, mais cinq seulement comptent plus de 100, 000 adhérents. Ce sont :

Les Presbytériens............	1,115,000
Méthodistes.............	1,079,000
Anglicans...............	1,043,000
Baptistes...............	382,000
Luthériens..............	229,000

LES INDIENS AU CANADA

(Recensement de 1911. Tableau IX.)

Alberta......................	11,630
Colombie Britannique........	20,134
Manitoba...................	7,876
Nouveau-Brunswick.........	1,541
Nouvelle-Écosse.............	1,915
Ontario.....................	23,044
Ile-du-Prince-Édouard.......	248
Québec......................	9,993
Saskatchewan...............	11,718
Yukon......................	1,489
Territoires du Nord-Ouest....	15,904
Total..................	105,492

Indiens catholiques : environ 54,000.

N. B. Extrait du Rapport des Affaires Indiennes (1911) :

Sauvages du diocèse du Sault Sainte-Marie : 6,019 dont 5,078 catholiques.

Sauvages d'Ontario : 6,866 catholiques, 12,768 protestants, les autres païens.

Sauvages du Canada : 108,261. Catholiques, 44,031 ; protestants, 36,316 ; païens, 9,336.

La religion des autres est supposée inconnue, mais il faudrait ajouter aux catholiques 10,000 environ pour le Yukon, le MacKenzie, et dont le Gouvernement ne tient pas compte en énumérant les religions. — (Note du R. P. Héroux, S. J.)

HIÉRARCHIE

Épiscopat du Canada

Délégué apostolique: S. Ex. Mgr Pellegrino Stagni.

Sièges.	Titulaires.
Québec	Mgr L.-N. Bégin.
Trois-Rivières	" F.-X. Cloutier.
Rimouski	" A.-A. Blais.
Chicoutimi	" M.-T. Labrecque.
Nicolet	" J.-S.-H. Brunault
Golfe St-Laurent (V. A.)	" G. Blanche.
Montréal	Mgr Paul Bruchési.
Saint-Hyacinthe	" A.-X. Bernard.
Sherbrooke	" Paul Larocque.
Valleyfield	" I.-M. Émard.
Joliette	" J.-G.-L. Forbes.
Ottawa	Mgr C.-H. Gauthier.
Pembroke	" N.-Z. Lorrain.
Mont-Laurier	" F.-X. Brunet.
Témiscamingue (V. A.)	" E.-A. Latulipe.

Sièges.	Titulaires.
KINGSTON	Mgr M.-J. Spratt.
Peterborough	" M.-J. O'Brien.
Alexandria	" W.-A. MacDonnell.
Sault Ste-Marie	" D.-J. Scollard.
TORONTO	Mgr Neil MacNeil.
Hamilton	" T.-J. Dowling.
London	" M.-F. Fallon.
HALIFAX	Mgr E.-J. McCarthy.
Charlottetown	" H. O'Leary.
Saint-Jean	" E.-A. Leblanc.
Antigonish	" J. Morrison.
Chatham	" T.-F. Barry.
SAINT-BONIFACE	Mgr A. Langevin.
Prince-Albert	" A. Pascal.
Régina	" O.-E. Mathieu.
Keewatin (V. A.)	" Ovide Charlebois.
EDMONTON	Mgr Emile Legal.
Calgary	" T. MacNally.
Athabaska (V. A.)	" E. Grouard.
MacKenzie (V. A.)	" G. Breynat.
VANCOUVER	Mgr T. Casey.
Victoria	" A. MacDonald.
Yukon (P. A.)	T. R. P. E. M. Bunoz.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CLERGE

Collèges classiques et Grands Séminaires (1)........	59
Collèges commerciaux, Couvents, Académies........	827
Écoles normales..................................	16
Hôpitaux, asiles, orphelinats......................	235
Paroisses..	1,830
Dessertes et Missions.............................	1,043
Églises ou Chapelles..............................	3,003

3,142	Prêtres séculiers.				
26	Congrégations de Religieux	Prêtres, avec..		1,189	membres
10	"	"	enseig., avec.	4,200	"
2	"	"	agricul., avec.		
72	"		Religieuses. (Écoles, Hôp).	16,500	"

(1) Il convient de faire ici mention spéciale des prêtres des Corporations de nos Collèges et de nos Séminaires, qui, pour l'esprit de discipline et de pauvreté, rivalisent avec les Religieux.

TABLE DES MATIÈRES

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DES ŒUVRES

101, rue Sainte-Anne, 101

QUÉBEC.

CASE POSTALE, 126. TÉLÉPHONE BELL, 3105.

LIVRES, BROCHURES, TRACTS, ETC., A LA DISPOSITION DE TOU LES MILITANTS DE L'ACTION CATHOLIQUE.

Premier Congrès de Tempérance du diocèse de Québec, 1910;—Compt rendu. Un fort volume de 800 pages, grand in-octavo, prix 50 sous; franco pa la poste, 75 sous. Relié, percaline, $1.00 l'unité, $1.25 par la poste

Statuts et Règlements de la Société de Tempérance de la Croix Noir diocèse de Québec : 5 sous l'unité ; $3.00 le cent. Édition anglaise, au mêm prix.

Catalogue de l'Exposition Antialcoolique du Premier Congrès de Tempé rance de Québec : *tirage à part* du catalogue des publications et autres objet relatifs à la lutte antialcoolique dans le monde entier, jusqu'à date. Une fort brochure, grand in-octavo, de 100 pages, très intéressante pour les amis de l'anti alcoolisme et tous les bibliophiles. L'unité, 10 sous ; à la douzaine, $1.00 ; a cent, $7.00.

Vœux du Congrès.—*Tirage à part* du chapitre essentiel du Compte rend du Premier Congrès de Tempérance de Québec. Résumé des travaux et reven dications du congrès ; programme d'action antialcoolique. L'unité, 5 sous ; 5 sous la douzaine ; au cent, $3.00.

L'Alcoolisme. — Extrait du troisième volume des *Elementa Philosophi Christianæ*, de feu l'abbé S.-A. Lortie, professeur de Théologie, à l'Universit Laval de Québec. L'unité, 5 sous ; la douz. 40 sous ; au cent, $2.00.

Directoire pour la lutte contre les débits de boisson.—Prohibition— Manuel pratique des antialcoolistes. Brochure de 32 pages, grand in-octavo avec couverture. L'unité, 25 sous.

Petite croix noire, émaillée, liserée d'argent, insigne officiel de la Sociét de Tempérance de la Croix Noire. L'unité, 17 sous ; à la douzaine, $2.00 ; a cent, $15.00.

Un Grand Politique Catholique : Carl Lueger, bourgmestre de Vienne par **Liber**: une noble carrière offerte en exemple à tous ceux qui veulent « vivr leurs convictions de catholiques », dans la vie publique. Tract des « Lecture sociales populaires »—série à cinq sous,—éditions de l'Action Sociale Catholique 5 sous l'unité, 40 sous la douzaine, $3.00 le cent.

LIVRES, BROCHURES, TRACTS, ETC.— Suite

Le Poison maçonnique : Renseignements intéressants sur la franc-maçonnerie du Grand Orient de France, dans la province de Québec. Tract des « Lectures sociales populaires » — série à cinq sous — éditions de l'Action Sociale Catholique : 5 sous l'unité, 40 sous la douzaine, $3.00 le cent.

La lutte antialcoolique et les brasseurs : Réponses victorieuses aux prétentions des brasseurs de la province de Québec en faveur de la bière comme breuvage antialcoolique (?...). Tract des « Lectures sociales populaires » — série à dix sous — éditions de l'Action Sociale Catholique : 10 sous l'unité, $1.00 la douzaine, $6.50 le cent.

Un singulier jugement : Analyse-critique d'un cas bien étrange de libéralisme doctrinaire en matière de jurisprudence. Tract des « Lectures sociales populaires » série à quinze sous — éditions de l'Action Sociale Catholique : 15 sous l'unité ; $1.50 la douzaine ; $10.00 le cent. Par suite de l'offrande d'un généreux donateur, ce dernier tract est maintenant cédé à 5 sous l'exemplaire ; 50 sous la douzaine. Les frais de poste sont à la charge de l'acheteur : mais le service des colis postaux diminue considérablement ces frais.

Le Guide des Comités paroissiaux : Manuel pour aider à la fondation et au fonctionnement des succursales paroissiales de l'Action Sociale Catholique : Éditions de l'Action Sociale Catholique : 10 sous l'unité ; $1.00 la douzaine ; $6.50 le cent.

Prières et Cérémonies d'un Jubilé de Mariage : 10 sous l'unité, $1.00 la douzaine, franco.

L'Action Sociale Catholique : Statuts et règlements. Prix, 5 sous.

L'Église Catholique au Canada, par le T. R. Père Alexis, Capucin. Dernière édition de 1914.—15 sous l'unité, $10.00 le cent.

ABONNEMENTS

L'Action Sociale. — Le grand organe canadien-français de défense religieuse
Edition quotidienne : 12 mois, $3.00 ; 8 mois, $2.00 ; 4 mois, $1.00.

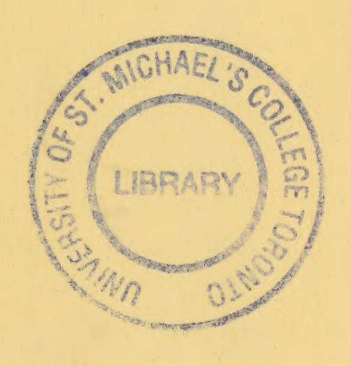
Edition hebdomadaire : 1 an, $1.00.

La Semaine Religieuse de Québec et *Bulletin des œuvres de l'Action Sociale Catholique* : Revue hebdomadaire de doctrine et d'informations religieuses Prix : 1 an, $1.00. Pour la ville de Québec, les États-Unis [illegible] $1.50. — Payable d'avance

Le Croisé. — Bulletin mensuel d'action sociale catholic[illegible] Croix Noire. Prix : 1 an, 50 sous.

— Toute commande doit être adressée au Secrétar[illegible] l'A. S. C., 101, rue Sainte-Anne, Québec.

par L.
leurs


UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE TORONTO
LIBRARY

